

Zeitschrift: Panorama / Raiffeisen
Herausgeber: Raiffeisen Suisse société coopérative
Band: - (1992)
Heft: 2

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 11.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

PANORAMA

2/92

Energie solaire:
le rôle-pionnier de l'EPFL

L'invité du mois: Pierre Duvoisin

Nécessité (et modernité) de l'épargne

Les voyages de l'année



RAIFFEISEN



Le compte est bon sur
tous les tableaux



prema 300 f ep
monostop

compter, trier,
mettre en tubes
les monnaies

contrôle de l'alliage pour rejet des monnaies étrangères

prema

PREMA GmbH Tychbodenstrasse 9
4665 Oftringen Tel. 062/97 59 59

CHALUT
motoculture sa
1254 JUSSY / GE
022 / 759 13 03

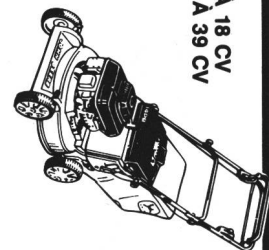
300 AGENCES EN SUISSE

JOHN DEERE

EXPOSITION OUVERTE LE SAMEDI MATIN



TONDEUSES DE 4 À 18 CV
TRACTEURS DE 12 À 39 CV
MOTOCULTEURS
FRAISES À NEIGE



FUEGOTEC SA

Machines pour
le traitement de la monnaie



FUEGOTEC
MS-5600

Trieuse-compteur à monnaie

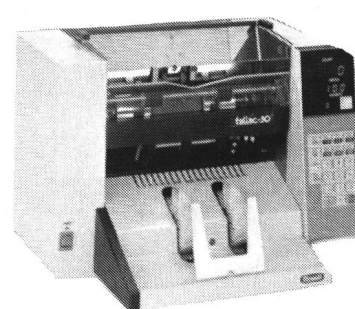
La MS-5600 est une petite révolution:
elle est capable de séparer la monnaie
suisse des monnaies étrangères,
et elle différencie même les pièces
étrangères de calibre identique aux
pièces suisses.



PRINCESS
electronic M

Compteur à monnaie

Les avantages de cette machine sont:
sa haute performance et sa sécurité
de comptage ainsi que son utilisation
facile.
Une seule manipulation suffit pour le
réglage des catégories de pièces.



TELLAC-30 DD

Compteur à billets

Sélection automatique des principales
fonctions dès la mise sous tension.
Démarrage automatique de détection
de tout billet dont le format est diffé-
rent du billet initial. Arrêt automatique
lors de la détection d'un mauvais bil-
let. Celui-ci n'est pas totalisé.
Avantage: il n'est pas nécessaire
de recommencer le comptage.

Distributeur exclusif pour la Suisse:

FUEGOTEC SA

SIÈGE:

SUCCURSALE: LANDSTRASSE 37 - 5430 WETTINGEN - TÉL. 056/27 27 00

CHEMIN DES DAILLES 10 - 1053 CUGY - TÉL. 021/732 22 32



Bonjour,

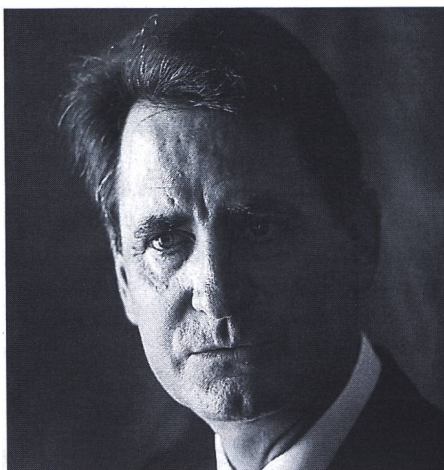
Voici une semaine, le siège romand de l'Union suisse des banques Raiffeisen était sollicité par des Suisses désireux d'implanter une banque de type Raiffeisen dans le tiers monde. Il y a quelques mois, c'étaient des Polonais, de passage en Suisse, qui demandaient à visiter des banques Raiffeisen dans le canton de Neuchâtel. Et à en connaître tant la philosophie que les rouages concrets.

A l'heure où **Panorama** sera sous presse, des Vaudois auront étudié la possibilité de créer, en Roumanie, une banque coopérative de type Raiffeisen. Raiffeisen, dont la première banque naissait, en 1849, dans la localité allemande de Flammersfeld, aujourd'hui présente dans une centaine de pays (650 000 coopératives, plus de 350 millions de sociétaires). Cet intérêt émanant tant de Roumanie que de Hongrie et de Pologne mais encore d'autres horizons prouve que l'idéal défendu par Raiffeisen est loin d'être anachronique. On peut donc être le **sixième** groupe bancaire de Suisse et tenir âprement aux valeurs de démocratie et de solidarité.

Inutile de vous dire que les responsables de l'USBR, à Saint-Gall, sont prêts, en collaboration avec les autorités fédérales helvétiques, à donner le coup de pouce nécessaire. Car, dans le tiers monde comme dans les pays de l'Europe orientale, il n'est pas aisé de sauter d'un système étatisé à l'économie de marché.

C'est précisément au nom des vertus susmentionnées, indispensables pour la survie de la planète, que Raiffeisen répondra à l'appel des pays du tiers monde et de l'Europe orientale. Comme le dit notre invité du mois, Pierre Duvoisin, «nous sommes tous sur la même barque». Voilà pourquoi la solidarité, qui devrait toujours aller de soi, est obligatoire...

Gilberte Favre

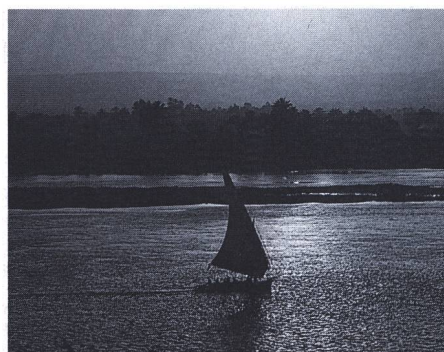


Pierre Duvoisin: «On ne peut pas maîtriser seul sa destinée».

Photo: Marcel Imsand



L'épargne a encore de beaux jours devant elle et ne sera jamais démodée.



Premier des quatre voyages choisis par Panorama, l'Egypte mythique au mois de mai.

J.-P. Maeder

Dossier	
L'énergie solaire	4
L'invité	
Pierre Duvoisin	8
Carte blanche	
à Etienne Oppliger	11
Point de mire	
Roger Schindelholz	12
Entreprendre	
Deux femmes libraires	13
Actualité Raiffeisen	19
Actuel	
Le pourquoi de l'épargne	22
Espace littéraire	
Rolf Kesserling	26
Les voyages de l'année	28

PANORAMA

Février 1992

Editeur

Union suisse
des Banques Raiffeisen,
Saint-Gall et Lausanne

Rédaction

Gilberte Favre,
rédactrice responsable
Case postale 144
1010 Lausanne 10
route de Berne 20
Tél. 021/653 52 21

Maquette

Véronique Duthovex

Collaborateurs permanents

Robert Hofer, Max Mabillard, Jean-Paul Maeder, Thierry Ott, Joëlle Pirek-Cheron, Françoise de Preux, Oswald Ruppen, Roger Schindelholz, Rémy Viredaz, Valott

Administration/Service des abonnements

Michèle Notari
Case postale 144
1010 Lausanne
Tél. 021/653 52 21

Il est possible de s'abonner individuellement et en tout temps à **Panorama**.

Textes et photos ne peuvent être reproduits qu'avec l'accord écrit de la rédaction.

Régies des annonces

Annonces Suisses S.A.
Place Bel-Air 2 - 1002 Lausanne
Tél. 021/20 29 31
Fugier Espace et Publicité
Ch. du Dernier-Mur - 1031 Mex
Tél. 021/701 53 33

Impression/Expédition

Presses Centrales SA
Rue de Genève 7
1003 Lausanne

Tirage: 24 000 ex.

Quoi de nouve

Le poi
rech
en é
so

En Suisse, les trois quarts de l'énergie sont d'origine fossile, le reste – essentiellement l'électricité – étant d'origine hydraulique (12%) ou nucléaire (9%).

On pourrait faire beaucoup plus, afin de protéger l'environnement et notre santé, en faveur de l'énergie solaire et de sa sœur jumelle, la lumière naturelle. A l'aube de 1992, quoi de nouveau sous le soleil helvétique? Le physicien Jean-Bernard Gay, adjoint scientifique au LESO (laboratoire d'énergie solaire de l'EPFL) nous éclaire sur un sujet qui devrait concerner chacun d'entre nous.

Par Gilberte Favre

L'énergie solaire ne date pas d'aujourd'hui puisque, quatre siècles avant Jésus-Christ, Socrate proposait déjà un concept de maison solaire. Il s'agissait d'un système certes très rudimentaire, mais qui misait sur une source d'énergie autant précieuse que naturelle.

De Socrate à la Suisse via l'Amérique

Après ces premiers essais, l'humanité dut attendre près de seize siècles. C'est la technologie du verre qui allait favoriser l'utilisation des apports solaires. Puis l'importante diminution de température, qui ca-

Image de synthèse réalisée au LESO.

ractérisa l'Europe entre le XIII^e et le XVIII^e siècle, eut pour effet d'intensifier le développement d'une architecture locale liée aux particularités des climats. Il en résulta une diversification et un enrichissement de l'architecture issus de l'observation et du bon sens plutôt que d'études théoriques.



Photos: LESO/EPFL.

au sous le soleil ?

sur la
che
ergie
re

Quelques jalons historiques nous sont ici rappelés par Jean-Bernard Gay: «C'est à la fin du XIX^e siècle qu'on assiste, aux Etats-Unis, aux premières tentatives d'utilisation de l'énergie solaire pour la préparation d'eau chaude. En 1902, à Los Angeles, Frank Walter dépose le premier brevet de chauffe-eau solaire».

Ce brevet ne demeura pas un fait isolé aux Etats-Unis puisqu'une petite industrie naquit bientôt. Dans les années 30, c'est plus précisément dans le domaine du chauffage des bâtiments que l'on assista au développement des systèmes actifs. Une évolution qui fut cependant freinée, une dizaine d'années plus tard, en raison de la concurrence du mazout et de l'électricité.

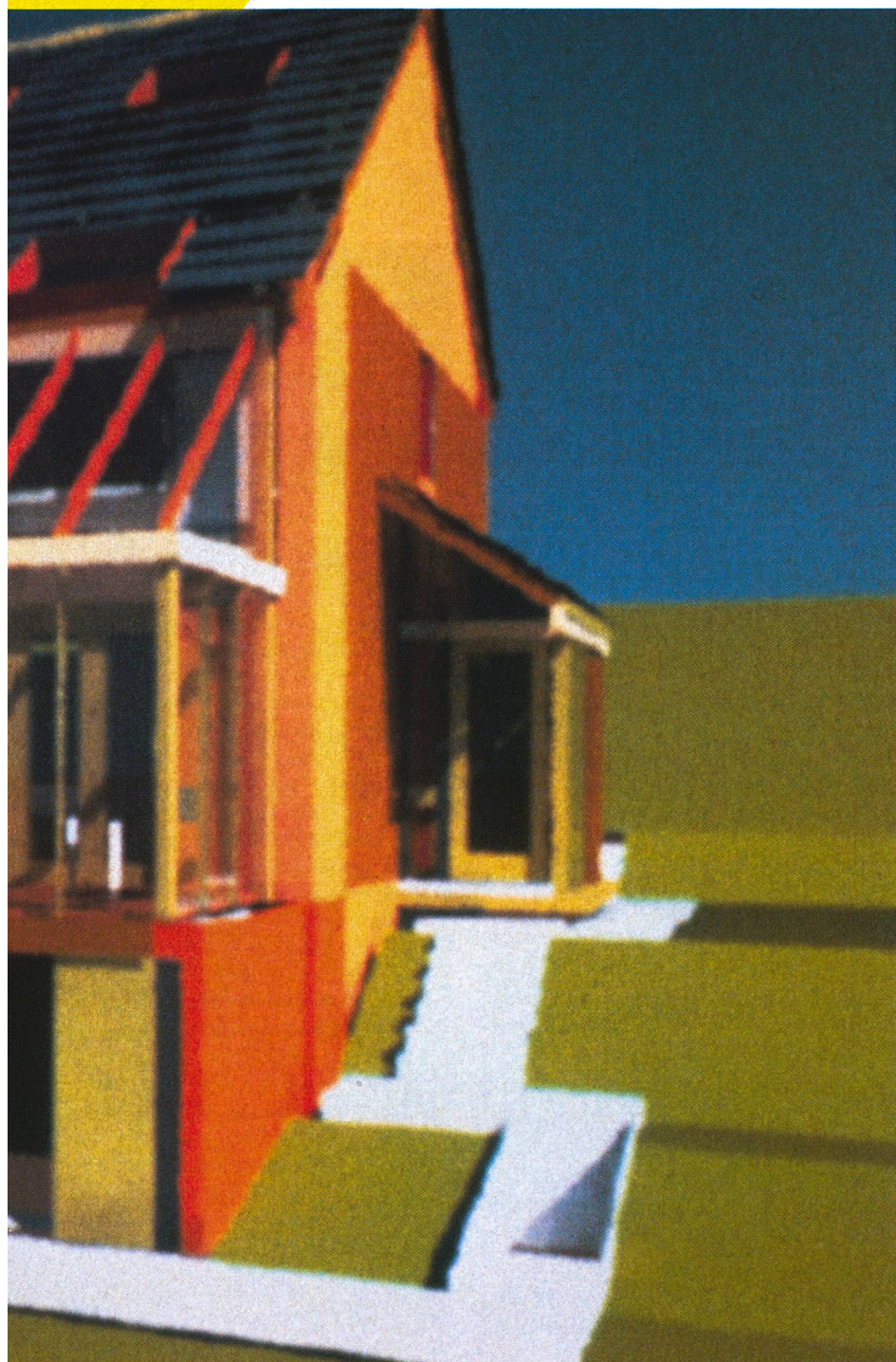
Un choc salulaire

Il y a des secousses salutaires. Ainsi le premier choc pétrolier de 1973 agit-il à la manière d'un électrochoc, éveillant les esprits au problème du gaspillage de l'énergie, soulignant aussi une vérité trop souvent occultée: à savoir qu'une source d'énergie comme le pétrole n'est pas éternelle. «Le choc de 1973 mit en évidence le caractère limité des énergies fossiles, nous précise Jean-Bernard Gay. Suite à cette prise de conscience, la plupart des pays industrialisés mirent sur pied des programmes de recherche et de développement des énergies renouvelables». Aux Etats-Unis, c'est sous la dynamique impulsion du président Jimmy Carter qu'un très important programme fut lancé.

«Parallèlement, de nombreuses maisons solaires furent construites, tout d'abord dans les régions les plus favorisées – Nouveau-Mexique, Arizona, Californie – puis dans le reste du pays». A la chute de Carter, l'intérêt pour l'énergie solaire, comme pour tout ce qui touche à l'environnement, passa à la trappe: priorité aux intérêts immédiatement rentables!

Ailleurs dans le monde, Israël, dès les années 1950, et Chypre, vers 1960, se lancèrent aussi dans une utilisation très rationnelle de l'énergie prodiguée par le soleil, histoire de se procurer de l'eau chaude grâce aux rayons dont ils profitent plus de trois cents jours par an.

Actuellement, à part le Japon, qui connaît un véritable boom, c'est l'Europe, suite au choc de l'après-Tchernobyl, qui est à l'avant-garde dans ce domaine. En particulier la Suède, le Danemark, l'Allemagne et l'Autriche, tandis que la France, très engagée depuis plusieurs décennies dans le nucléaire, assume son héritage et demeure à la traîne. La Suisse, elle, pour une fois, est en très bonne position.



Cependant, le démarrage fut plutôt modeste. Les premiers pas furent entrepris par des privés d'abord avant que les pouvoirs publics ne s'éveillent à cette réalité.

Les progrès de la Suisse dans l'énergie solaire varient selon les cantons et ne sont pas toujours proportionnels à l'ensoleillement. «Dans certains cantons, c'est le cas à Zurich, il y a une volonté politique de faire quelque chose dans ce domaine alors qu'ailleurs, on est plus timide».

On estime aujourd'hui à 20% seulement le nombre d'architectes intéressés, dans notre pays, par l'énergie solaire et sa sœur jumelle, la lumière naturelle. Il pourrait y en avoir davantage, certes, mais il fut une époque où l'option solaire ne séduisait qu'une infime minorité d'entre eux.

En Suisse, c'est à Lausanne, en 1974, que la recherche dans le domaine de l'énergie solaire débuta. «Les premiers travaux réalisés à l'EPFL portèrent sur la valorisation des mesures de rayonnement, sur le captage en façade, sur le captage actif ainsi que sur le stockage de la chaleur».

Quelques années plus tard, on commençait d'autres travaux à l'Université de Genève (mesures de rayonnement), à l'EIR* de Würenlingen (stand de test de capteurs actifs), à l'Institut de géologie de l'Université de Neuchâtel (étude de stocks de chaleur dans le terrain), enfin, au Laboratoire fédéral d'essais des matériaux de Dübendorf (étude de surfaces à basse émissivité).

«Les auteurs de ces travaux, nous dit Jean-Bernard Gay, étaient pour la plupart des physiciens, des ingénieurs, des géologues ou des chimistes. Bien peu d'architectes, à l'époque, se sentaient vraiment concernés par ces problèmes...»

Consentis de la nécessité d'une approche globale, prenant en compte l'ensemble du bâtiment et non pas seulement ses composants, les chercheurs de l'EPFL poursuivirent leur travail dans une nouvelle optique.

Quelques architectes furent stimulés par le résultat des recherches du LESO et, vers la fin des années 70, les premières maisons individuelles solaires voyaient le jour sous le soleil helvétique.

A partir de 1981, les contacts entre recherche et pratique s'intensifièrent et le GRES pouvait organiser les premiers «ateliers solaires».

«Parallèlement à ce démarrage dans le secteur de la construction, rappelle Jean-Bernard Gay, (Eidgenössisches Institut für Reaktorforschung).

Le LESO

Le LESO – laboratoire d'énergie solaire et de physique du bâtiment de l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne, rattaché, depuis 1988, au Département de l'architecture – est né il y a dix ans déjà. Mais c'est à partir de 1975, avec le GRES (Groupe de recherches en énergie solaire), que l'on effectue les premiers essais sur des petites cellules.

Premier but du LESO: tester des éléments de façade solaire et/ou à haute isolation. Jusqu'à ce jour, une douzaine de façades ont déjà été testées au LESO qui ne se contente pas de faire de la recherche pour les seules subtilités de la recherche mais qui accomplit de gros efforts pour que les connaissances acquises soient transmises (cours, séminaires). Parmi les sujets de recherches poursuivis au laboratoire solaire: les mesures in-situ dans les bâtiments, l'aérodynamique du bâtiment, l'approche stochastique, les outils d'aide à la conception et les systèmes «expert», la lumière naturelle et l'énergétique du bâtiment de même que la réhabilitation des immeubles, l'impact de la construction sur l'environnement.

On notera que le LESO ne travaille pas dans l'isolement. Les chercheurs lausannois collaborent ainsi avec leurs collègues suisses et étrangers (Allemagne, France, Belgique, Autriche), et, pour ce qui est de la lumière naturelle, avec les Etats-Unis.

nard Gay, de nouveaux produits et composants industriels furent développés tant en Suisse qu'à l'étranger (des vitrages aux façades en passant par les isolations).»

L'évolution de certains de ces produits conduisit à des collaborations entre chercheurs et praticiens.

«L'intégration de ces nouveaux composants nécessita la mise au point d'outils informatiques.» Et le physicien lausannois de souligner, ici, l'importance de la micro-informatique qui a rendu possible les progrès enregistrés dans ce domaine.

A l'EPFL, on ne fait pas des travaux de recherche pour qu'ils restent dans les tiroirs mais dans l'espoir qu'ils soient mis en pratique.

Dans les années 80, nouvelle étape avec la construction de bâtiments administratifs et industriels à basse consommation d'énergie.

La réalisation de ces bâtiments fut aussi l'occasion de mettre le doigt sur des problèmes comme ceux touchant à la ventilation et au contrôle des mouvements d'air, au contrôle du confort estival, à l'éclairage naturel et aux systèmes de chauffage à basse puissance.

Ces problèmes furent le point de départ de nouveaux thèmes de recherches, de publications et de symposiums mais encore de réalisations concrètes. «Aujourd'hui, conclut J.-B. Gay, on sait qu'il est possible de construire solaire et confortable à la fois. Un immeuble solaire n'est pas seulement un bâtiment qui consomme peu d'énergie, il offre du confort et il respecte son environnement».

Des dates-charnières

En 1974, soit un an après le premier choc pétrolier, on assiste à la fondation de la Société suisse pour l'énergie solaire. Un an plus tard, le Groupe de recherches en énergie solaire (le GRES) commence ses premiers essais à l'EPFL (Ecole polytechnique fédérale de Lausanne). Travail sur de petites cellules. La même année, la Suisse adhère à l'Agence internationale pour l'énergie.

Un premier symposium sur la recherche et le développement en énergie solaire en Suisse est organisé, en 1976, à l'EPFL. 1977 voit la création du Fonds national pour la recherche énergétique (NEFF).

Suivront, après le deuxième choc pétrolier de 1979, le premier «Warmschutzseminar» de l'EMPA, en 1980; en 1981, le premier atelier solaire pour architectes, organisé à l'EPFL; la mise en service du Laboratoire d'énergie solaire à l'EPFL, en 1982.

Le premier prix romand d'architecture solaire sera décerné en 1989. Un an plus tard débute le programme d'action énergies renouvelables, dit PACER, de l'Office fédéral des questions conjoncturelles et, un an après, le programme **Energie 2000**, de l'Office fédéral de l'énergie.

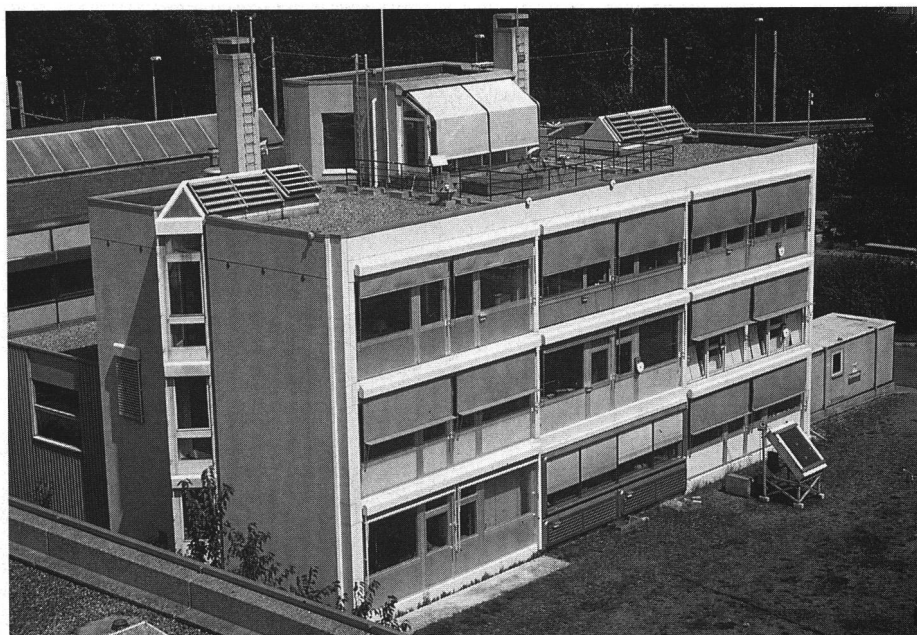
Intégration architecturale du photovoltaïque: installation de 3 kW raccordée au réseau et montée sur un toit de l'EPFL.



Remplacement d'un panneau sur le bâtiment du LESO: chaque façade comporte trois systèmes d'énergie solaire différents. Une douzaine de façades ont déjà été testées au LESO.



Vue du LESO, Laboratoire d'énergie solaire, de l'EPFL.



Du cœur et des idées, Pierre Duvoisin n'en est pas dépourvu. Cet idéaliste, à qui l'on doit la renaissance d'Yverdon, ne manque pas de réalisme. Il en faut pour tenter de juguler une crise économique qui n'épargne, et n'épargnera pas, notre pays.

Pour le conseiller d'Etat vaudois, que l'on soit Suisse, Européen de l'est ou encore du tiers monde, nous sommes tous sur la même barque!

**Interview: Gilberte Favre
Photo: Marcel Imsand**

– Vous êtes né à Giez, dans une famille d'agriculteurs qui avait aussi le goût de la littérature...

– ... ce qui n'était pas toujours du goût de mon père qui eût parfois préféré me voir participer aux travaux de la ferme plutôt que plongé dans les livres!

Mais c'est vrai qu'il avait une très belle bibliothèque. La lecture me permit de m'ouvrir à d'autres mondes qu'à celui de l'agriculture, domaine qui ne m'a jamais attiré.

– On dit que c'est la lecture de Zola qui vous a engagé sur le chemin du socialisme?

– Entre autres... J'ai aussi beaucoup lu de documents, de romans, de textes historiques sur la condition des travailleurs au 19^e siècle et sur leurs luttes pour bénéficier des droits minimaux.

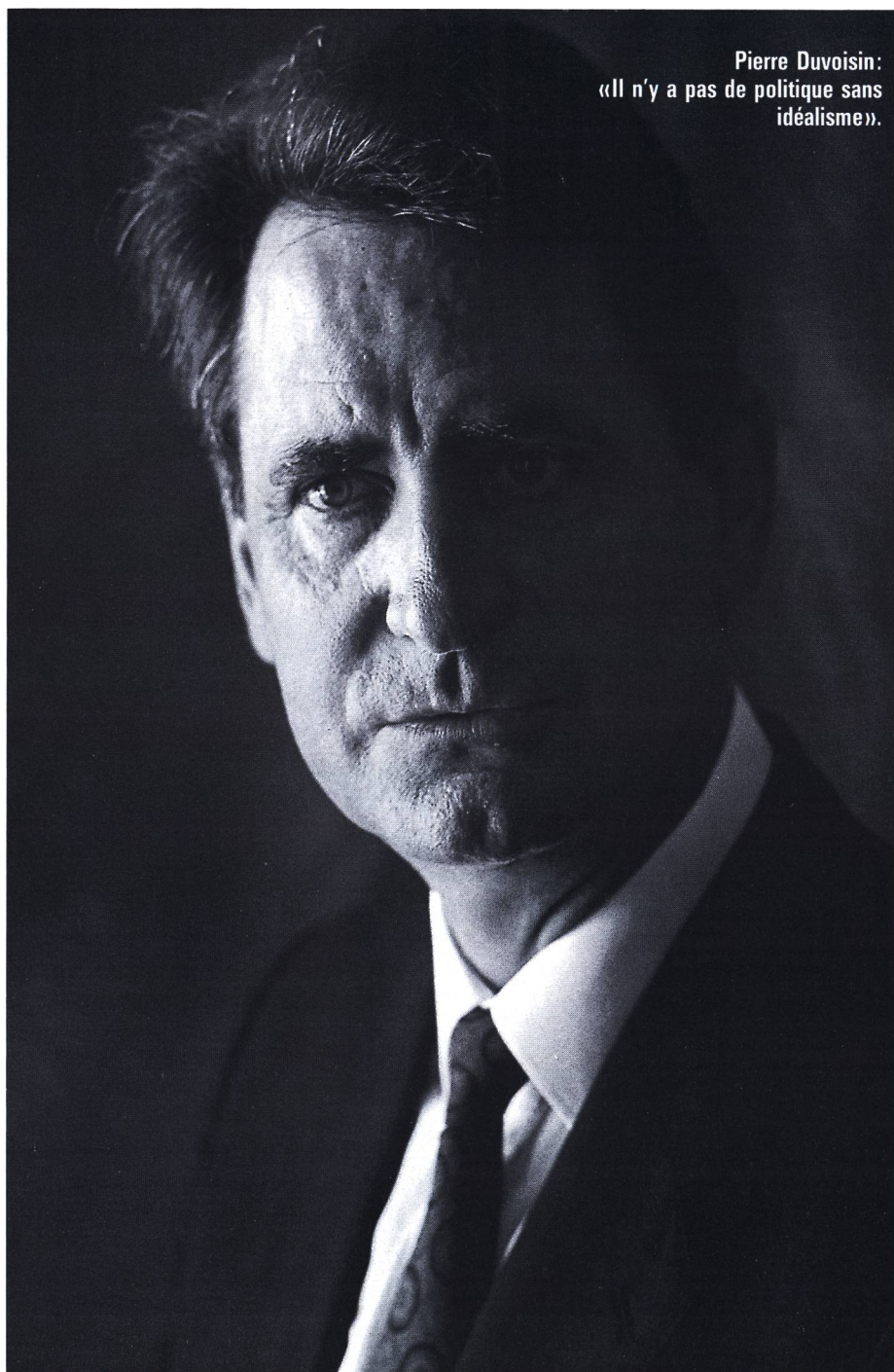
– Qu'avez-vous retiré des 14 ans que vous avez consacrés à l'enseignement?

– Beaucoup de choses, et plus particulièrement de la période d'enseignement professionnel, à Yverdon, avec des jeunes de 15 à 20 ans. Ce fut pour moi l'occasion de constater la richesse intellectuelle, mais aussi affective, d'une jeunesse pas forcément portée sur la scolarité et les exercices intellectuels. Pour que l'enseignement porte ses fruits, il s'agissait de développer cer-

Pierre Duvoisin, conseiller d'Etat:

«La démocratie est un oiseau fragile»

Pierre Duvoisin:
«Il n'y a pas de politique sans
idéalisme».



taines qualités pédagogiques. J'ai retenu de cette expérience un certain parallélisme avec la politique. Si l'on veut être porteur d'un message, auprès de la population ou d'un groupe précis, il importe de trouver les moyens didactiques pour faire passer le message. Ce qui ne va pas toujours de soi...

– **En 1974, lorsque vous avez été élu syndic d'Yverdon, vous aviez 36 ans. La métropole du Nord vaudois était alors la Belle au bois dormant...**

– Pire que ça! C'était la déprime totale. Les entreprises fermaient les unes après les autres. La plus grande, Hermès, déclinait très sérieusement et rapidement. Entre 1974 et 1975, 2000 emplois disparurent. Il fallait trouver les moyens de remonter la pente et faire preuve d'imagination. Je me suis d'abord souvenu du passé d'Yverdon, qui avait été prestigieux.

Le renouveau du thermalisme a ainsi changé la physionomie de la ville.

Autour du centre thermal, il s'agissait de créer aussi une image plus accueillante, plus attractive pour une ville par trop marquée, jusque là, par une industrie manufacturière. Il y eut ainsi des initiatives dans le domaine culturel, la protection du centre historique, la réfection de certaines rues, la création du jardin japonais, et bien d'autres. Parallèlement, il y eut encore la mise à disposition de terrains, pour des logements à des conditions favorables, de même que pour le développement d'entreprises artisanales et industrielles.

Il faut dire que j'ai eu la chance de disposer, grâce à mes prédécesseurs, de surfaces importantes. Ce qui permit aux municipalités successives de faire un travail d'aménagement du territoire harmonieux.

Aujourd'hui, je suis heureux de voir que ce que j'ai mis en place se développe.

– **Et, bien que travaillant à Lausanne, vous êtes resté fidèle à Yverdon...**

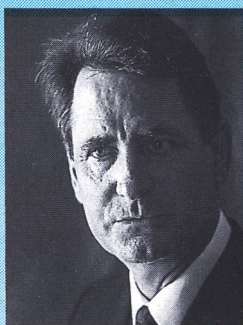
– J'ai beaucoup donné à cette ville. Mon cœur doit être un peu accroché aux pavés de la place Pestalozzi!

– **Après Yverdon, vous voilà au Conseil d'Etat vaudois. Une expérience très différente de celle vécue à Yverdon?**

– Il est vrai que les choses changent considérablement dans un Gouvernement cantonal. Les procédures y sont plus longues, on y rencontre une majorité politique qui n'est pas forcément la sienne, et c'est un collège gouvernemental qui décide, finalement, et non pas une seule personne, comme le syndic d'une commune.

Il faut donc essayer d'expliquer, de convaincre pour faire passer certaines idées.

«Je m'intéresse à tous les domaines de la vie publique et de la politique.»



«On ne peut pas maîtriser seul sa destinée.»

Cela dit, je me suis toujours senti à l'aise à la direction des affaires publiques, y compris dans le domaine des finances. Il est clair que celui-ci est abstrait. On n'inaugure pas de grands bâtiments, on ne concocte pas de grands projets. Il importe d'être au service des autres. Le département des finances est un département d'état-major qui travaille pour d'autres départements. Il déploie une activité plutôt discrète mais importante dans la mesure où, à travers les choix financiers qui doivent être faits, les priorités qui doivent être fixées, celui-ci peut imprimer telle ou telle orientation politique cantonale.

– **Sur vos dix ans à la tête de ce département, vous avez eu la chance de compter 9 ans de vaches grasses. Puis ce fut les vaches maigres...**

– On a la mémoire courte. En 1982, quand j'ai repris le département, son budget était déjà largement déficitaire et j'avais dû présenter au Grand Conseil des mesures dites d'austérité qui n'avaient pas tellement fait plaisir à certains. J'avais notamment proposé des modifications du statut du personnel qui allaient à l'encontre d'acquis que l'on croyait intouchables. En 1982, il y eut aussi une certaine crise, moins forte que celle d'aujourd'hui, certes. Si 1982 et 1983 furent difficiles, l'économie s'améliora entre 1984 et 1989-1990. Le canton de Vaud connut le boom immobilier que vous connaissez, ce qui donna lieu à des recettes fiscales indécentes, lesquelles correspondaient aux gains tout aussi indécents d'un certain nombre de personnes. Puis, tout d'un coup, il y eut un renversement de conjoncture. Je crois qu'on n'arrivera jamais totalement à mettre en place les mécanismes qui évitent cette évolution en dents de scie.

– **... parce que nous sommes tributaires du contexte international?**

– Bien sûr, un canton, c'est petit. Quand on a vécu, dans le canton de Vaud et notamment sur La Côte, le vent de prospérité venant de Genève, puis sa dégradation, on se rend compte, et c'est une bonne leçon, qu'on n'est pas seul au monde et qu'on ne peut pas maîtriser seul sa destinée...

– **Depuis le début de cette année 1992, vous êtes à la tête du Département de la prévoyance sociale et des assurances. Un département plus compatible, peut-être, avec vos goûts?**

– En fait, je m'intéresse à tous les domaines de la vie et de la politique et je suis un généraliste. Je ne peux pas dire qu'un secteur m'intéresse plus qu'un autre. J'ai accepté de me prêter à cette rocade parce que

cela m'intéressait d'empoigner d'autres problèmes, d'essayer de trouver des solutions à une situation économique et financière qui se dégrade en même temps que celle des habitants de ce canton.

Il va falloir trouver des solutions pour aider les personnes qui connaissent momentanément de graves difficultés. C'est un nouveau challenge. Il me convient tout à fait. J'ai déjà empoigné un certain nombre de dossiers. Ceux-ci ne sont d'ailleurs pas totalement inconnus pour moi. En tant que membre du Conseil d'Etat, on sait ce qui se passe dans les autres départements, d'autant plus lorsqu'on est au département des finances.

Je suis très heureux d'avoir la possibilité de mener cette expérience, de nouer des contacts avec d'autres personnes, de me familiariser avec de nouvelles procédures, d'entretenir aussi plus de relations avec le canton, les communes, les syndicats. Car les affaires sociales coûtent cher. Il s'agit de faire comprendre certaines choses et en particulier pourquoi, en 1992, le social va encore augmenter, vu la situation économique. Et ce qui coûte cher aux communes coûtera cher aussi à l'Etat.

– A cet égard, quelles sont vos plus graves préoccupations?

– Tous les problèmes sont importants... Je vous avouerais que je me soucie plus particulièrement des personnes âgées, notamment des femmes, qui ne disposent pas de retraite mais d'une petite AVS. Elles sont souvent confrontées de plein fouet aux multiples hausses des biens de première nécessité, du logement à la nourriture. Des soucis qui s'ajoutent souvent à la précarité de leur santé. Nous devons consentir à de plus en plus d'efforts, notamment financiers, pour l'hébergement des personnes âgées, que nous souhaitons maintenir à domicile dans la mesure du possible.

Il y a ensuite le problème de la jeunesse. Là aussi, la dégradation de la conjoncture fait que nous allons vers un accroissement du chômage des jeunes. Chômage dit encore tentations multiples vers la drogue, la délinquance, l'alcoolisme. Nous devons trouver des réponses claires à ce type de problèmes qui sont nouveaux. Pour avoir été confronté à des apprentis, je me rends compte de ce que cela représente d'avoir terminé un apprentissage, réussi ses examens, d'être félicité... puis de se retrouver à la rue. C'est quelque chose de très déstabilisant pour un jeune de 20 ans. Enfin, notre département a aussi le souci de gérer l'hébergement et l'encadrement des requérants d'asile. Car il s'agit de leur donner un toit. Or, un certain nombre de requérants

logent dans des abris de fortune. A long terme, on ne peut pas les maintenir dans de telles conditions. Nous devons améliorer leur hébergement.

– Plusieurs actes d'agression délibérément racistes ont été commis à leur encontre dans le canton de Vaud...

– Chaque fois qu'il y a des difficultés économiques quelque part, il est tentant, pour certains, de faire porter ce fardeau sur une partie de la population. Il est facile d'agiter l'opinion en prétextant que, si les loyers augmentent, la faute en incombe aux requérants qui occupent des appartements bon marché. On tenait le même langage il y a une dizaine d'années. Alors, c'était les travailleurs étrangers, les Italiens et les Espagnols. En vérité, ce réflexe est permanent. Il correspond à quelque chose de caché, de refoulé au fond de l'être humain. Il est aisé, mais très dangereux, de faire resurgir ce diable. On en a un exemple pas si lointain avec les camps d'extermination... On a un peu trop tendance à l'oublier. Cela découlait de la même démarche, du même instinct.

Il y a un gros effort d'information et de sensibilisation à faire, dans ce domaine. Il se trouve que certaines personnes comprennent, d'autres mal. Ou ne veulent pas comprendre...

– Cette résurgence de xénophobie et de violence que l'on peut ressentir, ici et là, vous inquiète?

– Bien sûr. Tous les intégrismes sont dangereux et criminels lorsqu'ils débouchent sur l'exclusion de l'autre. Il me semble que la défense des droits de l'homme, de ses libertés fondamentales, devrait être quelque chose d'élémentaire, et que chaque Suisse éduqué devrait en être convaincu. Malheureusement, ce n'est pas le cas...

– Le monde a vécu, ces derniers mois, quelques turbulences. Celles-ci préfigurent-elles un monde forcément meilleur et plus humain?

– Un immense espoir s'est levé à l'Est. Celui de la démocratie, de régimes politiques respectueux des droits de l'homme. Parallèlement, celui-ci est accompagné d'une immense crainte. La pénurie terrible dans laquelle se trouvent les peuples de l'Est est susceptible de provoquer un regain de nationalisme, des oppositions entre différentes ethnies. Si l'Europe occidentale sait se mobiliser suffisamment rapidement, et tôt, en décrétant l'équivalent d'un Plan Marshall pour l'ex-URSS et les pays de l'est, ce danger pourra être évité et ce sera une chance, pour nous, de resserrer des liens historiques et culturels, des liens naturels, avec tous les peuples d'Europe. Si cet effort n'est pas fourni, on risque fort de voir le climat politique se détériorer, d'assister à des affrontements sanglants, comme en Yougoslavie. Et cela fera le lit de la dictature, qu'elle soit militaire ou religieuse. Tout est possible, dans ces cas-là...

– Ne croyez-vous pas que le processus de démocratisation qui s'est engagé, ces dernières années, soit irréversible?

– L'Histoire nous montre que cela n'est pas si évident que ça... Regardez l'Algérie! La démocratie est un oiseau fragile qu'il convient de surveiller de près, et de ne pas oublier.

– On vous dit redoutable idéaliste?

– Il n'y a pas de politique sans idéalisme... Personnellement, je le suis de plus en plus. Et je suis résolument optimiste sinon, je ne serais pas politicien. J'ai, au fond de moi, la foi en un monde qui serait plus juste et plus convivial. Et la volonté de participer à son amélioration.

Points de repère

Considéré comme l'artisan de la renaissance d'Yverdon, Pierre Duvoisin y enseigne durant sept ans au Centre professionnel avant de tenir, pendant huit ans, les rênes de la capitale du Nord vaudois. C'est en 1974. «L'étoile montante du socialisme vaudois», comme le nomme le quotidien *24 Heures*, est, à 36 ans, le plus jeune syndic du canton de Vaud.

De 1979 à 1982, on le voit siéger au Parlement fédéral. En 1982, il est élu au Conseil d'Etat où il prend la responsabilité du Département des finances. Depuis le début de cette année 1992, Pierre Duvoisin dirige le Département de la prévoyance sociale et des assurances.

Européen convaincu – il fut le président suisse de la Communauté de travail du Jura et a noué de solides contacts en Slovaquie – le Vaudois croit au rapprochement des êtres par la culture. On lui doit la naissance de la Fondation vaudoise pour le cinéma ainsi que la Fondation pour la promotion de la création artistique.

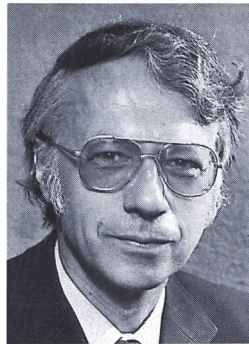
Le cortège des pleureuses

Et à chaque fois, la même litanie est entonnée sur la faiblesse de l'économie suisse, l'anémie de sa place industrielle, le manque d'audace de ses patrons et de ses banquiers, entrecoupée de couplets aux refrains parfaitement contradictoires sur «l'Etat nous étouffe» ou «l'Etat devrait faire quelque chose pour nous sauver».

Soit, la récession économique que nous subissons depuis l'an dernier n'inspire pas des chants de reconnaissance et, pour les chômeurs, elle peut même avoir des conséquences tragiques. Que l'ensemble des pays industrialisés connaisse le même sort ne soulagera personne chez nous. Mais le retournement de la conjoncture a au moins un avantage: celui de mettre à nu les faiblesses de certaines entreprises, voire de certaines branches économiques tout entières, masquées par sept années de prospérité ininterrompue. Surchauffée, l'économie suisse a longtemps vécu au-dessus de ses moyens, moyens de production, emplois, crédit. Aujourd'hui, elle doit se mettre au régime. La cure est pénible mais elle sera salutaire.

Que des entreprises soient contraintes de baisser le pavillon est dans l'ordre naturel des choses. La récession n'a fait qu'accélérer un mouvement qui est devenu perpétuel dès les débuts de l'industrialisation du monde occidental. Il sanctionne ceux qui n'ont pas pu ou pas su s'adapter suffisamment vite à un environnement (nouvelles techniques, nouveaux marchés, nouveaux concurrents, nouveaux produits) qui est lui aussi en constante mutation. Là encore, il suffit de prendre à la fois un peu de hauteur et de recul pour s'apercevoir que, depuis toujours, la Suisse n'est pas la seule à subir ce phénomène. Hier, elle était un pays essentiellement industriel. Aujourd'hui, la majorité de ses emplois sont ceux des secteurs administratifs et des services (banques, assurances, commerce, etc.). Entretemps, l'industrie s'est sérieusement amaigrie. Songeons simplement à l'horlogerie, qui, dans les années septante, a perdu les deux tiers de ses emplois. Or, en ces premières années nonante, nous constatons

Par Etienne Oppliger
chef du Service économique
et financier à «24 Heures»



Il est une chose qui m'agace plus que toutes les autres, c'est de voir défiler un cortège de pleureuses. Immanquablement, lorsque la conjoncture économique est mauvaise, lorsque des licenciements surgissent, lorsque des entreprises sont contraintes de fermer leurs portes ou de se vendre à d'autres, le cortège se forme, au Café du Commerce, aux assemblées de partis ou dans les colonnes de certains journaux.

que le peuple suisse, malgré la récession, demeure l'un des plus prospères du monde et que l'horlogerie, après sa cure drastique, dame le pion à tous ses concurrents étrangers.

Le malheur veut que dans l'esprit des gens, qui aiment à se repaître de mauvaises nouvelles et se complaisent dans la morosité, les fermetures et les ventes d'entreprises restent longtemps incrustées. Et qu'ils ignorent ou feignent ignorer – et la presse joue un grand rôle dans ce domaine – que pour une disparition il y a certainement une ou deux nouvelles entreprises qui se créent. Certes, leurs débuts sont toujours modestes. Il n'y a pas là de quoi alimenter la chronique. Mais, quelques années plus tard, on découvre soudain que des patrons parfois chanceux, parfois mieux servis par les circonstances que d'autres, mais toujours compétents, dotés d'un certain flair et surtout d'une immense confiance dans ce qu'ils ont créé et développé, que ces patrons, donc, ont réussi à se faire une jolie place au soleil.

Voyez Blancpain, «seigneur» de la montre mécanique. Sans Jean-Claude Biver, qui a ressorti cette marque prestigieuse des cartons d'un groupe horloger (ASUAG-SSIH) alors en pleine déliquescence, la manufacture du Brassus appartiendrait-elle aujourd'hui au gotha des horlogers? Nous pourrions allonger la liste, avec Valtronic, toujours à la vallée de Joux, Fotolabo, dans le Jorat vaudois, LEM, aux portes de Genève, et bien d'autres raisons sociales moins connues qui, toutes, ont réussi à se constituer une «niche» à laquelle elles sont solidement accrochées.

On oublie un peu trop souvent que le tissu industriel de la Suisse, ce ne sont pas seulement les grands groupes de la machine-outil, de la chimie ou des textiles, mais aussi et surtout une myriade de petites et moyennes entreprises, parfois dirigées par un seul homme talentueux et opiniâtre. Notre prospérité, c'est également à eux que nous la devons. Ils ne défraient pas la chronique et ne voient même pas passer le cortège des pleureuses.

De nouveaux défis pour l'économie suisse

«L'important n'est pas de prévoir l'avenir, c'est de le rendre possible.»

Par Roger Schindelholtz



La globalisation de l'économie, la mondialisation des marchés, la rapidité des communications et les chambardements politiques sont autant d'éléments qui rendent difficiles les prévisions économiques. Il faut dire que la profession de «prévisionniste» est devenue assimilable à celle de danseur de corde et la prévision économique à une «grande mascarade»¹.

Il est vrai que la prévision est aujourd'hui davantage prospective, et que sa mission est avant tout de «clarifier les idées sur l'avenir» plutôt que de dresser des plans précis, selon la formule de Thierry de Gaudin («Science et vie/économie» octobre 1991). Pour toutes ces raisons, on pardonne plus facilement les erreurs de prévision des économistes, lesquels, rendus prudents, se limitent à prévoir différents scénarii.

Ainsi que le constate l'Institut «Créa» de macroéconomie appliquée de l'Université de Lausanne, le danger est celui d'une «aversion prononcée et générale pour le risque» qui est contraire à l'intérêt du public et des consommateurs². Mais incontestablement, en cette période de marasme économique, chacun souhaite savoir si l'espoir en une reprise est autorisé ou si nous entrons dans une longue période de récession³.

Le court terme

Pour se forger une opinion sur les chances d'une reprise à court ou moyen terme, les sources sont aussi nombreuses que sérieuses, des instituts spécialisés aux rapports des grandes banques en passant par les institutions internationales. Résumons brièvement ces points de vue.

¹ Bernard Maris. Des économistes au-dessus de tout soupçon. Albin Michel. 1990.

² Institut «Créa» de macroéconomie appliquée. Analyses et prévisions 1991-1993. J.-Chr. Lambelet et Délia Nilles. 1991.

³ Voir également l'ouvrage collectif édité sous la présidence de Thierry Gaudin: «2100 récits du prochain siècle». Payot. 1990.

⁴ BPS. L'information. N° 99. «La Suisse: hier – aujourd'hui – demain». 1991.

Selon l'OCDE, les perspectives de reprise sont favorables dans l'immédiat, même si le marché de l'emploi réagira avec retard. Cet optimisme affiché dans «l'Observateur de l'OCDE» de novembre dernier s'appuie sur le constat du recul de l'inflation et la tendance à la baisse des taux d'intérêt dans les économies occidentales en général.

Vision plus pessimiste des choses pour le chroniqueur du «bulletin» du Crédit Suisse qui y voit plusieurs raisons: tassement de la croissance réelle du produit national brut dans presque tous les pays industriels, bouleversements politiques, paupérisation croissante de l'Afrique, migrations massives, approvisionnement monétaire serré; le fait que l'Allemagne ne peut plus jouer son habituel rôle de locomotive conjoncturelle en Europe est une autre raison au pessimisme de ce même chroniqueur (bulletin n° 5/1991). Même analyse relativement sombre pour l'UBS (Notices économiques novembre/décembre 1991) qui prévoit un recul des investissements dû aux taux d'intérêt élevés et une consommation réduite par les perspectives défavorables au niveau de l'emploi... mais une lueur d'espoir de réanimation de l'économie mondiale rendue possible par l'augmentation prévue du produit intérieur brut des pays de l'OCDE, ce que confirment les experts dans les volumineuses «perspectives économiques de l'OCDE» (décembre 1991): «L'accélération de l'activité devrait se confirmer au printemps 1992. Pour 1993, cette même OCDE prévoit une croissance supérieure à 3% dans 24 pays industrialisés.

En résumé, nous ne devons pas nous attendre à une amélioration à court terme: inflation tenace, disparités régionales accentuées, production industrielle en pente des-

cendante, stagnation des commandes, faillites nombreuses, chômage en hausse, etc. Espérons que l'Institut «Créa» ait cependant raison en prévoyant un redémarrage progressif pour 1992/1993 avec une croissance de 2% et une décre de l'inflation.

Récession ou correction?

Les économistes s'interrogent aujourd'hui sur la définition à donner à la situation actuelle. Vivons-nous une réelle crise économique, une récession ou ne vivons-nous qu'un mouvement de correction, un «retour à la normale»? Il est indéniable que, pour l'entreprise qui ferme ses portes et le travailleur qui perd son emploi, la récession est bien là!

Les experts sont d'accord sur un point: si l'activité continue à reculer ces prochains mois, nous pourrions alors vraiment parler de récession. Notre économie est en effet prise au piège d'une inflation excessive, de taux d'intérêts élevés et d'un franc suisse faible. Ce piège explique la politique incertaine de notre Banque nationale qui fait l'objet, ces derniers temps, de très vives attaques et qui devrait méditer les propos de Franz Blankart: «La bonne politique d'hier n'est pas forcément une bonne politique pour demain»⁴.

Presque tous les experts s'accordent à admettre que seule une décre de l'inflation peut permettre une reprise de l'activité économique et une revalorisation du franc suisse. Une chose cependant est certaine: notre économie est placée aujourd'hui devant de nouveaux grands défis. Nous pensons au grand marché européen, à une concurrence internationale toujours plus vive, à la pression croissante sur les coûts des entreprises, à l'inflation et aux taux d'intérêts pénalisants et, ainsi que le relève Andres F. Leuenberger, à un cadre juridique trop restrictif⁴. Il importe donc de préparer un terrain nouveau qui rende son attrait à la Suisse, autant pour les entreprises que pour les travailleurs spécialisés dont nous avons besoin.

Cette prise de conscience du tournant important que vit notre économie nationale n'est malheureusement que le fait d'intellectuels et de chefs d'entreprises réalistes. Le monde politique ne suit pas! Cette prise de conscience sera l'objet de notre prochaine chronique.

Françoise Berclaz et Rosa Gasser, libraires

«Il faut se battre»

Par Françoise de Preux (texte)
et Robert Hofer (photos)

Françoise Berclaz se souvient: «Ce fut la réalisation d'un rêve. Rétrospectivement j'ai des sueurs froides. L'enthousiasme a compensé le manque d'expérience.»

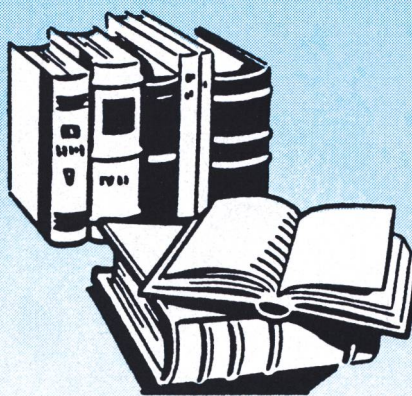
L'aventure de «La Liseuse», allusion à l'œuvre de Vermeer, débute le 1^{er} mai 1983. Après des études de Lettres, un stage de trois ans à temps partiel chez un bouquiniste, Françoise Berclaz-Zermatten saute sur l'occasion et rachète une librairie qui, alors, est aussi papeterie.

Du bonzaï à Heidegger

Passionnée de littérature, héritage probable des gènes de son père, Maurice Zermatten, poète, dramaturge et romancier, Françoise mise sur des livres de fond, les classiques de bonne qualité. Mais dans une petite ville de vingt mille habitants, comme Sion, il n'est pas possible de se spécialiser dans la seule littérature. Il faut être généraliste. Voilà pourquoi son stock va des sciences humaines aux voyages, en passant par l'art, l'histoire, les manuels scolaires et les livres d'enfants, bref: «de l'ouvrage sur le bonzaï à l'étude sur Heidegger.» Il lui semble capital aussi de faire découvrir la littérature romande.

«C'est un métier difficile, reconnaît la libraire. Nous sommes le dernier maillon de la chaîne. D'une part, il faut se battre pour obtenir le livre demandé par notre client, faire recherches et démarches. Et d'autre part, on est inondé de nouveautés qui paraissent au rythme de 200 par semaine! 360 000 livres en langue française sont disponibles sur le marché.» Une jungle à travers laquelle le libraire se retrouve grâce

A chaque libraire sa librairie, selon sa personnalité. Françoise Berclaz qui a la passion de la littérature anime «La Liseuse». Rosa Gasser-Guarro a ouvert «Aulos Musica».



aux revues, aux représentants, aux collections, aux offices de nouveau proposés par les diffuseurs et aux lectures personnelles.

Pour un prix unique du livre

Les libraires doivent se battre contre la concurrence des grandes surfaces qui cassent les prix sur les livres faciles. «Nous tentons d'obtenir l'instauration d'un prix unique qui soit imposé à la vente. Car les best-sellers nous permettent de stocker des livres plus difficiles. Il faut, plaide Françoise Berclaz, que les lecteurs, qui croient économiser quelques francs, se rendent compte qu'il s'agit d'une politique d'ensemble. Il y a risque d'un nivellement par le bas. Et la disparition des petites librairies n'est pas à leur avantage.»

Les libraires indépendants ont formé un groupe solidaire «Les librairies du présent». «Mais face aux mastodontes qui aujourd'hui détiennent non seulement l'édition, mais encore la diffusion et des points de vente, on se sent de peu de poids.»

Partager une même passion, la lecture

Durant ces huit années La Liseuse a fidélisé une clientèle. «Il faut comprendre ce que la personne aime. On ne peut pas recommander à tout le monde le même genre de livre. Il faut personnaliser le conseil. Et faire partager le goût non pas tellement de la littérature «comme je l'ai cru au début, mais de la lecture», dit cette liseuse invétérée qui ne se sent pas bien quand elle n'a plus le temps de lire: «C'est une nourriture dont j'ai besoin.»

Malgré les corvées administratives qui épuisent l'énergie, les soucis financiers dus

à l'étroitesse des marges consenties aux libraires, il y a, pour Françoise Berclaz «l'immense curiosité des clients à satisfaire et la joie de communiquer entre gens qui partagent la même passion, la lecture.»

«Aulos Musica»

Un espace sur deux niveaux.

De plein pied, les rayons de livres et encyclopédies qui tous traitent de musique: dictionnaires, monographies, biographies, bibliographies, études sur les compositeurs, leur vie et leur œuvre, leur correspondance, sur les instruments et leurs interprètes, ouvrages sur l'art vocal, sur le jazz, sur le théâtre, la danse. Livres neufs, livres d'occasions et ouvrages rares pour bibliophiles.

A l'étage, des partitions, elles aussi neuves ou d'occasion et certaines anciennes, datant de la fin du XVIII^e siècle et du XIX^e, qui feront la joie d'un amateur éclairé. Et, pour les collectionneurs, des disques 78 et 33 tours.

Au centre de cette caverne d'Ali Baba pour mélomanes, trône un Steinway, superbe. La maîtresse de céans le met à disposition des élèves avancés du Conservatoire cantonal de musique pour qu'ils puissent donner un récital. Et «Aulos Musica» décerne chaque année un prix au plus jeune élève ayant reçu son certificat avec mention «excellent».

Entre une jeune fille qui cherche de la musique slave pour accordéon. Elle plonge dans un carton de partitions pour y chercher les mélodies qui feront les beaux soirs de son groupe.

Nous sommes à «Aulos Musica», chez Rosa Gasser-Guarro. Elle explique le nom qu'elle a choisi pour sa librairie. «Aulos, c'est, en catalan et en castillan, le nom de la double flûte grecque.» Car elle est Espagnole, la disciple d'Orphée. Fille de papeter, petite-fille d'un fabricant de papier: «ils m'ont transmis leur amour de ce support.» Espagnole et musicienne, ayant fait des études de piano au Conservatoire du Lyceo à Barcelone.

«Que faites-vous ici? et non à Genève ou à Lausanne?» lui demandent certains de ses clients, étonnés de trouver en Valais une librairie musicale de cette qualité. Elle leur répond: «Et pourquoi Sion n'aurait-elle pas un magasin spécialisé?»

De fait, Rosa Gasser-Guarro travaille beaucoup sur catalogue pour des clients de toute la Suisse. Elle en fait des publications plusieurs fois l'an, dans «La Revue Musicale de Suisse romande».



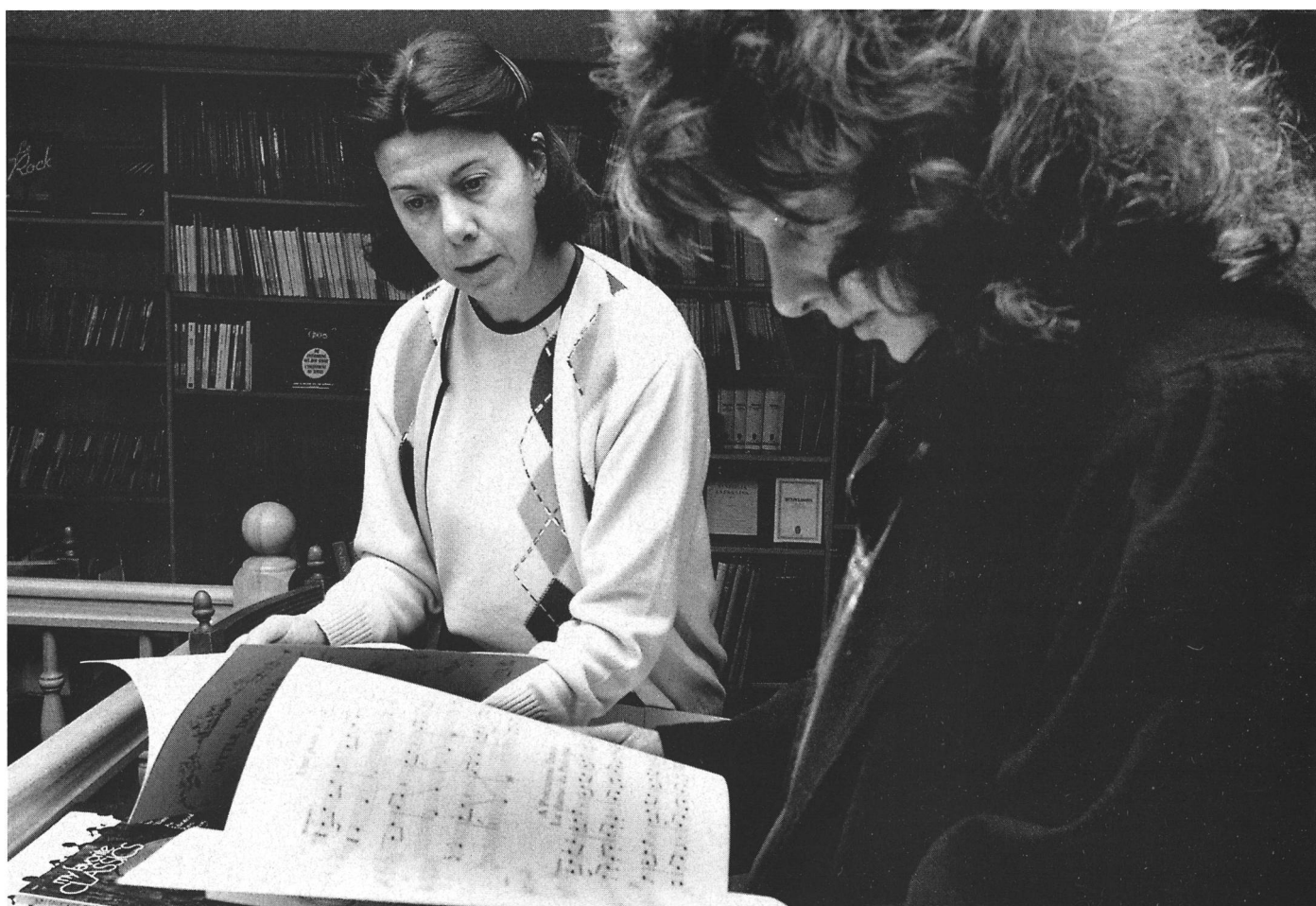
«C'est un métier qui demande beaucoup de connaissances et d'énergie», dit Rosa Gasser-Guarro qui, durant ses vacances, écume les bouquinistes et les fonds de librairies musicales de Suisse, de France et d'Espagne pour alimenter son stock d'occasions. «En plus, il faut être un peu acrobate. Les gens vous donnent des indications sommaires, incomplètes. A vous de vous débrouiller pour dénicher rapidement ce qu'ils demandent. C'est l'une des joies de la profession, que d'avoir la sensation d'avoir aidé quelqu'un à résoudre un problème, de lui avoir facilité la vie. Et le contact avec les gens vous apprend chaque jour quelque chose de nouveau.»

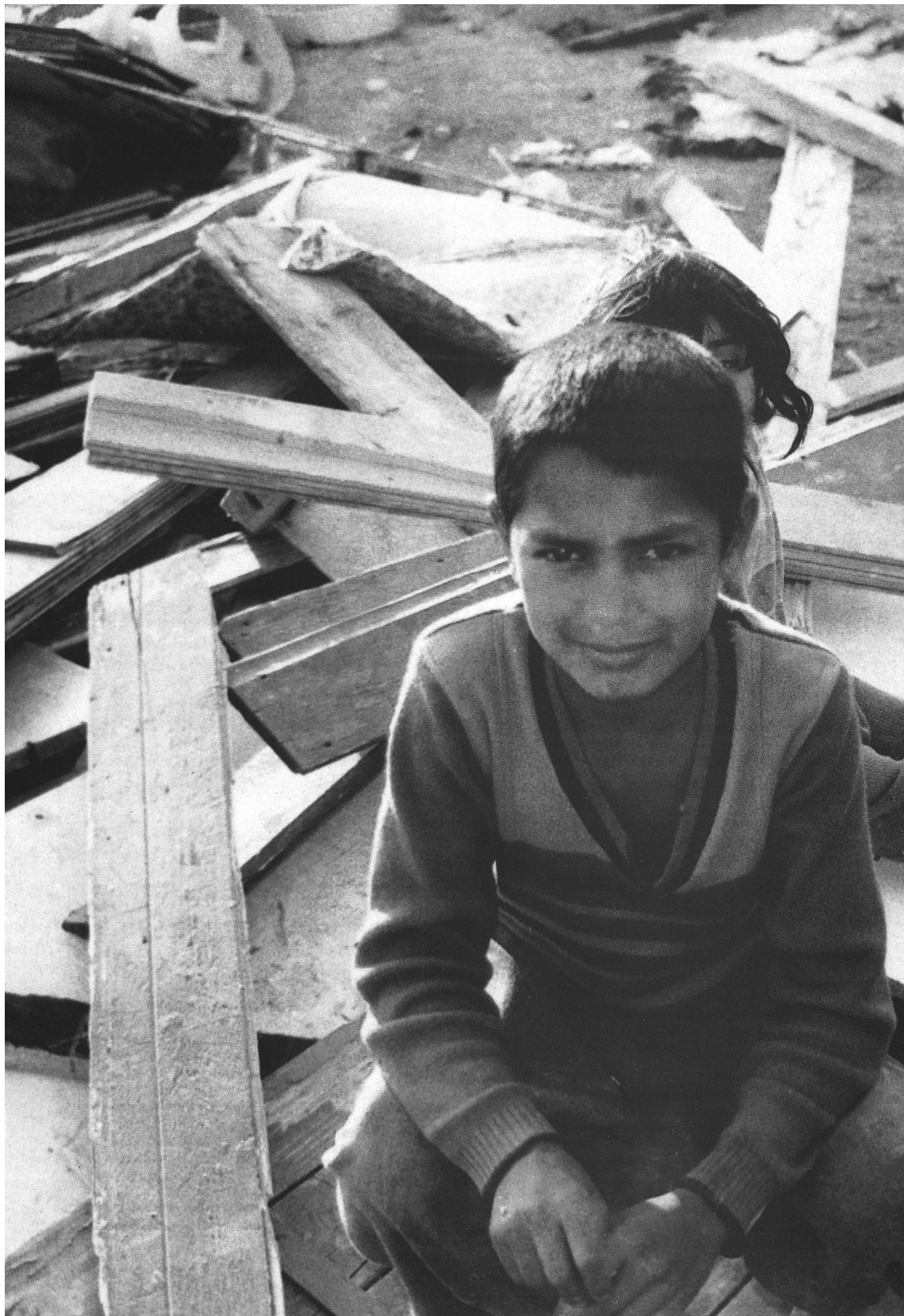
Françoise Berclaz-Zermatten a pour unique passion la littérature. Sa librairie est «la réalisation d'un rêve».

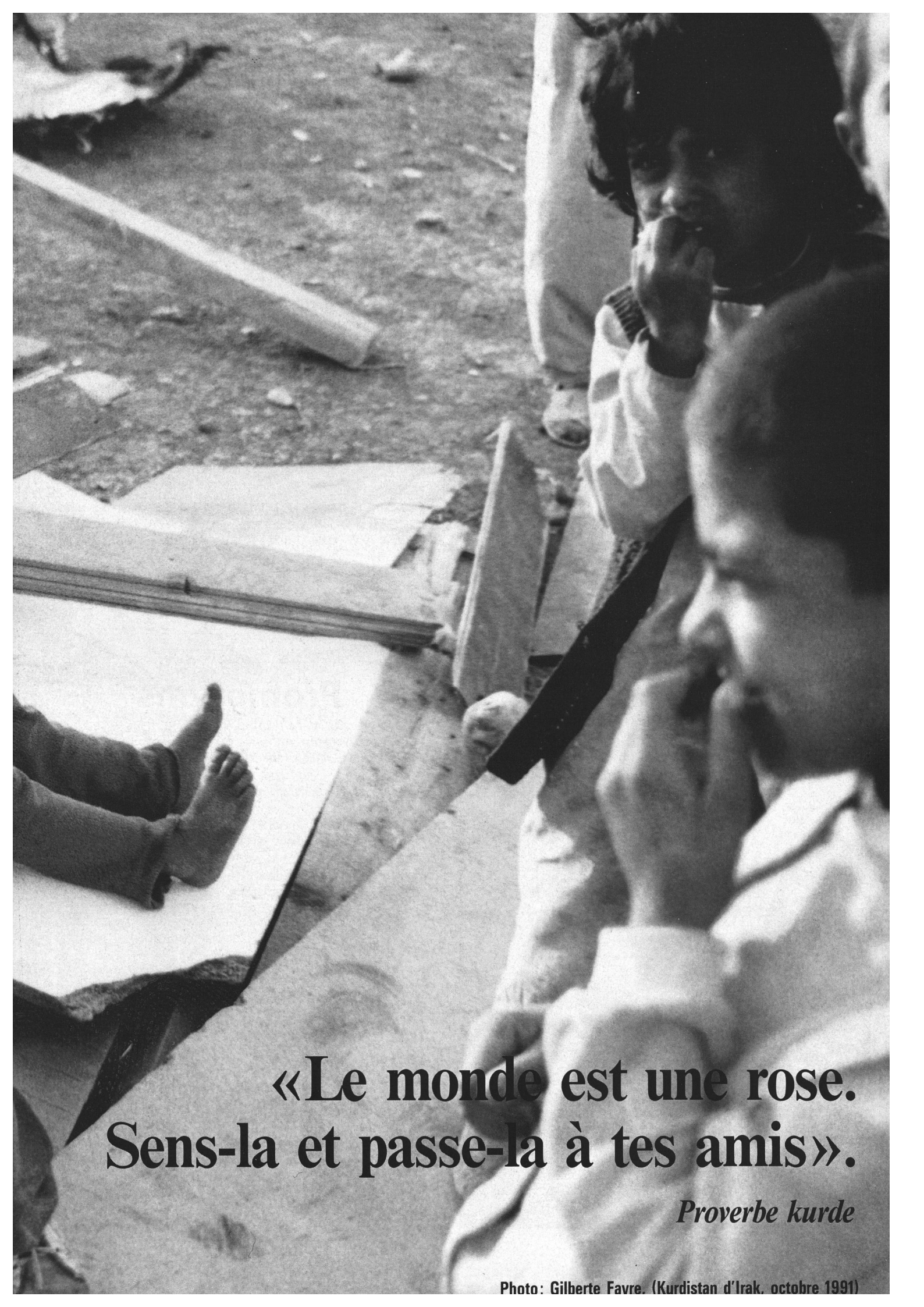
La libraire-musicienne rêve de développer un secteur iconographie. Tant de peintres, on pense à Dufy, ont été inspirés par la musique. Mieux, la librairie est équipée de cimaises permettant de présenter une exposition à un autre public. «Créer des contacts, c'est comme cela que je fonctionne», conclut Rosa Gasser-Guarro.

Rosa Gasser-Guarro: «Dans ce métier, il faut être un peu acrobate.»







A black and white photograph showing a young child in the foreground, holding a large knife. The child is looking down at the knife. In the background, another child is visible, and the ground is littered with debris, including a long wooden plank. The scene appears to be one of poverty or conflict.

**«Le monde est une rose.
Sens-la et passe-la à tes amis».**

Proverbe kurde

Photo: Gilberte Favre. (Kurdistan d'Irak, octobre 1991)

Landi

...ouvert à tous!

Le temps des semailles:

- plantons – semences pour récolter vos plus beaux légumes dans votre potager

- le plus grand choix de bulbes pour décorer vos balcons, jardin et votre maison

P LANDI près de chez vous
commodités
de changement

UNION DES COOPÉRATIVES
AGRICOLAS ROMANDES



Solutions des jeux de Thierry Ott

Les jumeaux

Les lettres n^{os} 3 et 7.

Egalités mystérieuses

$$(8 : 8) + (8 : 8) = 2$$

$$(8 + 8 + 8) : 8 = 3$$

$$(8 \times 8) : (8 + 8) = 4$$

$$[(8 + 8) : 8] + 8 = 10$$

Le scrabble

Dépecer – Précédé (Précède)

4	2	6
5	5	8
2	3	1

Tronc commun

FER (enfer – lofer – férue – ferme)

Division par trois

Mini-quiz

1. A 2. A 3. B 4. C 5. A

Mots croisés

Horizontalement: 1. Nourrisson. – 2. Inviolable. – 3. Duels. Née. – 4. Ili. Ir. – 5. Entêtement. – 6. Piétera. Aï. – 7. Ov (ovin). T-shirts. – 8. Uélé. Athis. – 9. Lasser. Ica. – 10. Eud (due). Adenet.

Verticalement: 1. Nid-de-poule. – 2. ONU. Niveau. – 3. Uvéite. LSD. – 4. Rillettes. – 5. Rosites. Ea. – 6. Il. Erhard. – 7. S'animait. – 8. Sbire. Rhin. – 9. Olé. Natice. – 10. Née. Tissât.

Promotions

Ont été promus, en ce début d'année 1992, dans le cadre de l'Office de révision:

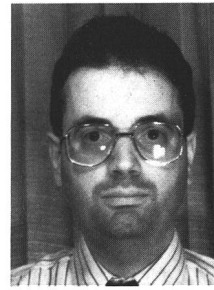
M. Pierre-Alain Lathion, fondé de pouvoir, chef de groupe, au titre de collaborateur avec signature complète.

M. Bernard Morard, mandataire commercial, au titre de fondé de pouvoir.

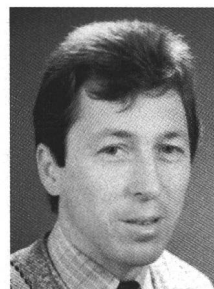
MM. Gilbert Dechenaux et Michel Fournier, chefs de groupe à l'inspectorat de Lausanne, au titre de mandataires commerciaux.



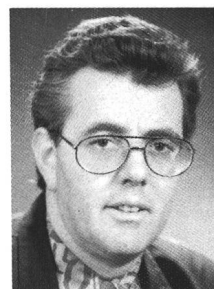
Gilbert
Dechenaux



Michel
Fournier



Bernard
Morard



Pierre-Alain
Lathion

Les Caisses Raiffeisen deviennent Banques Raiffeisen

Entrée en vigueur des nouveaux statuts types

Conformément à l'une des décisions de la dernière assemblée des délégués de l'USBR, les Banques Raiffeisen adoptent dès cette année les nouveaux statuts types. Ceux-ci comportent deux innovations essentielles: toutes les Caisses Raiffeisen sont rebaptisées Banques Raiffeisen, et la responsabilité solidaire illimitée est supprimée.

Des statuts uniformes

Un premier pas fut franchi à l'assemblée des délégués de l'Union suisse en juin 1990, avec l'adoption des nouveaux statuts de l'USBR. Ceux-ci prévoient que l'Union élabore des statuts types à l'intention des établissements Raiffeisen. Ces statuts types furent ensuite adoptés à l'unanimité lors de l'assemblée des délégués de juin 1991.

Ce printemps, de nombreuses Banques Raiffeisen porteront à nouveau l'objet «révision totale des statuts» à l'ordre du jour de leur assemblée générale. En effet, selon la décision de l'assemblée des délégués, les Banques Raiffeisen sont tenues d'adopter les statuts types sans modifications. Les statuts types ayant déjà, dans un premier stade, été présentés à la Commission et fait l'objet d'une concertation, on ne peut guère attendre que des modifications individuelles ultérieures soient acceptées.

mes de l'avenir. Aujourd'hui déjà, deux tiers des établissements de l'Union portent le nom de «Banque Raiffeisen». Ce qui explique pourquoi l'assemblée des délégués de 1990 décida de changer le nom de l'organisation faîtière en «Union

Suisse des Banques Raiffeisen» (au lieu de «Caisses Raiffeisen»). En décembre 1990, accédant à une demande de l'USBR, la Commission fédérale des banques autorisa, sans réserve et sans aucune condition, le changement de



Les Caisses Raiffeisen ont été rebaptisées «Banques Raiffeisen» ainsi que le préconisait «Raiffeisen 2000» (sur notre photo, la banque de Mies).

Les statuts types sont une composante du projet «Raiffeisen 2000», lequel, comme on le sait, constitue une révision et une adaptation des principes et des structures du groupe bancaire Raiffeisen aux exigences modernes. Au vu des développements intervenus dans le secteur bancaire suisse, il est nécessaire que Raiffeisen puisse s'y affirmer comme un groupe bancaire fort et uni.

En élaborant des statuts types, il s'agissait de créer, à l'intention des établissements Raiffeisen, des statuts clairs et répondant aux exigences de la législation bancaire actuelle. On s'applique aussi à trouver un langage moderne.

Deux nouveautés essentielles

Concrètement, les statuts types apportent pour l'essentiel deux innovations:

• **Changement du nom en Banque Raiffeisen.** L'un des objectifs principaux du projet «Raiffeisen 2000» et du renouvellement qu'il comporte dans le modèle directeur, dans les statuts de l'Union et dans ceux des établissements affiliés, consiste en une plus grande uniformité de l'image de marque Raiffeisen, de manière que le sixième groupe bancaire de Suisse ait encore plus de facilité à saisir les chances que présente le marché et à maîtriser les problè-



On mettra de plus en plus l'accent sur l'uniformisation de l'image de marque Raiffeisen (ici, la banque de La Sarraz).

Photos: J.-P. Maeder

nom de toute «Caisse Raiffeisen» en «Banque Raiffeisen».

• **Suppression de la responsabilité solidaire illimitée des sociétaires.** Aux termes des statuts actuels, tout sociétaire doit, lors de sa déclaration d'adhésion, s'engager par écrit à répondre solidairement et de façon illimitée des engagements de la Caisse ou Banque Raiffeisen au cas où celle-ci serait insolvable. En fait, depuis que l'organisation Raiffeisen existe en Suisse, jamais un sociétaire n'a dû verser un seul franc pour cela. Mais il reste que cette obligation a un certain effet dissuasif qui handicape face à la concurrence. C'est pourquoi il fut décidé, en 1989, par une votation générale, de rayer cette disposition des statuts de l'Union, de sorte que les établissements Raiffeisen furent autorisés à la supprimer. Beaucoup d'entre eux l'ont déjà fait. Les autres le font maintenant en adoptant les nouveaux statuts types.

Banques en point de mire

Fêteront cette année leurs 75 ans:

les banques de Barberêche, Cerniat et Charmey (FR), Mézières et Thierrens (VD).

Leurs 25 ans:

les banques de Dombresson (NE) et Saint-Aubin (NE).

Quant aux établissements Raiffeisen qui pourront fêter leur jubilé, cette année 1992, il s'agit de La Ferrière et Villaret (BE), Trois-Chênes, Versoix, Chancy, Oney et Laconnex (GE); Courchapoix, Vendlincourt, Les Breuleux, Saulcy, Undervelier et Grandfontaine (JU) ainsi que Corbeyrier (VD) et Buttes, Saint-Sulpice, Cressier, Chézard et Cerneux (NE).

Événements sur lesquels **Panorama** aura l'occasion de revenir.

En attendant, que les banques s'appêtant à fêter, reçoivent déjà nos félicitations et nos vœux!

Abonnez-vous à PANORAMA!

Que l'on soit client ou non d'une banque Raiffeisen, il est possible de s'abonner **individuellement**, et en tout temps, au mensuel romand **PANORAMA** pour le prix de Fr. 21.- par année.

Il suffit de s'adresser à son service des abonnements: case postale 144, 1010 **Lausanne**.

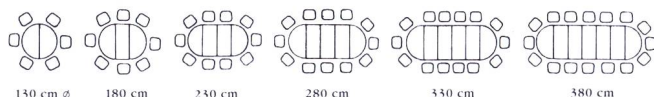
Vous recevez déjà l'organe officiel de l'Union suisse des Banques Raiffeisen? Offrez alors un abonnement à un parent ou à un ami!

PANORAMA, c'est...

... des analyses économiques de premier plan
... des articles de réflexion de Max Mabillard et Roger Schindelholz
... des interviews de personnalités du monde économique et politique suisse et européen
... des enquêtes et dossiers qui touchent notre société
... des photos artistiques
... des voyages, des jeux et concours pour adultes et enfants
... une page inédite de Valott
... un espace littéraire unique en Suisse romande
... et la vie d'une banque dynamique et à visage humain qui appartient à ses clients!

Tables de conférences extensibles

13 modèles à choix

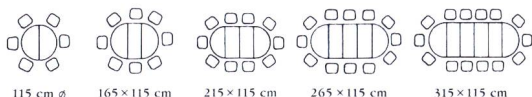


130 cm ø 180 cm 230 cm 280 cm 330 cm 380 cm

et sur mesure sans adjonction de pieds intermédiaires

ou

Tables de salle à manger petites pour tous les jours



115 cm ø 165 x 115 cm 215 x 115 cm 265 x 115 cm 315 x 115 cm

et sur mesure pour les grandes occasions

au sportif ameublement s.a.

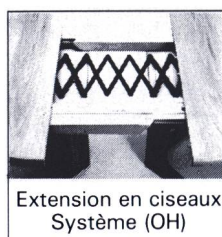
1315 LA SARRAZ
☎ (021) 866 76 04

Ouverture tous les jours
de 8 h à 12 h / 14 h à 18 h 30
Samedi jusqu'à 16 h 30
lundi matin fermé

Tous les vendredis
OUVERTURE NOCTURNE
jusqu'à 21 h



«Arco» chêne, noyer/hêtre ou cerisier



Extension en ciseaux
Système (OH)

*Après l'effort...
...le confort*



«Yvette», chêne ou noyer

Epargnez, cela en vaut la peine

et pas seulement pendant les Semaines de l'épargne!

L'automne dernier, vous avez à nouveau été très nombreux à prendre part au tirage au sort organisé chaque année à l'occasion de nos Semaines de l'épargne. Plus de 88 000 participants de toute la Suisse ont démontré une fois de plus que l'épargne est et reste une tradition.

Liste des gagnants

**Premiers prix:
D'inoubliables vacances en Suisse d'une valeur de Fr. 5000.-**

Ferraro Massimo, In Porta 12, 6616 Losone; Surer-Aschwenden Kurt, Kirchmattstrasse 13, 6312 Steinhausen; Vonlanthen Rosmarie, Bundtels 10, 3186 Dürdingen; Wipfli Ernst, Gotthardsstrasse 177, 6472 Erstfeld.

**Prix de consolation:
Chaque gagnant, un bon CFF d'une valeur de Fr. 120.-**

Fluckiger Laurence, Traversière 17, 2013 Colombier; Froidevaux Jean-Louis, Erguël 2, 2616 Renan; Gabbarini Paolo, Venel 3, 1400 Yverdon-les-Bains; Gachet André, Derrière la Roche, 1637 Charney; Gerber Marlyse, Temple 4, 2764 Courrendlin; Spitzli Myriam, Ch. de Saule 106, 1233 Bernex.

**Prix de consolation:
Chaque gagnant, un bon CFF d'une valeur de Fr. 50.-**

Boisdron André, rue de La Sagne 3, 2114 Fleurier; Brischoux Claude, 2728 Goumois; Henchoz-Daenzer Anne, Les Crêts, 1834 Les Moulins; Michel David, Les Creux 91, 1773 Lechelles; Pitteloud Hélène, La Combettaz, 1981 Vex; Rettig Harald, Les Grands Champs 5b, 1261 Bogis-Bossey; Savoy Denis, Ch. de Pont-Céard 19, 1290 Versoix; Simoni Jean-Yves, La Basse-Ferrière, 2333 La Ferrière.

Pendant ces deux semaines, les Banques Raiffeisen ont été les témoins d'un nombre accru de dépôts d'épargne et de demandes de renseignements, ainsi que d'intéressants dialogues au guichet.

Avec plus de 30 milliards de francs de dépôts de la clientèle, les Banques Raiffeisen s'adjugent la sixième place dans le paysage bancaire suisse. Elles offrent une large palette de possibilités d'épargne et de placement convenant aux objectifs et aux besoins les plus divers. Chaque Banque Raiffeisen dispose d'un assortiment de modèles d'épargne adaptés aux conditions locales et aux besoins de sa clientèle. Il vaut souvent la peine de comparer!

Les prix

Dans l'esprit du 700^e anniversaire de la Confédération, les Semaines de l'épargne ont permis à quatre personnes désignées par le sort de gagner des vacances originales en Suisse pour une valeur totale de Fr. 20 000.-. Les bénéficiaires pourront choisir un cours de parapente dans les Alpes, un voyage en char à chevaux dans l'Emmental, une école de canoë dans les Grisons, ou encore un atelier de créativité en Suisse romande ou au Tessin, pour ne citer que ces quelques possibilités.

**Un des premiers prix:
un voyage en char à chevaux à travers l'Emmental.**

Par ailleurs, vingt bons CFF d'une valeur de 120.- et quatre-vingts bons CFF d'une valeur de Fr. 50.- ont été offerts en guise de prix de consolation. Panorama félicite tous les gagnants et leur souhaite des vacances passionnantes!



Epargne: les beaux jours sont là



Epargne: «fraction du revenu qui n'est pas affectée à la consommation immédiate et qui est conservée en vue d'un autre emploi (consommation ultérieure, financement d'investissements)», pour s'exprimer en termes académiques et précis. Ou «argent mis de côté», pour rester dans le langage courant.

Les habitudes, en matière d'épargne, se sont fortement modifiées ces dernières années. Les placements à intérêts élevés appartiennent aujourd'hui à la gamme de produits de toutes les banques, Raiffeisen y compris, et rencontrent un grand succès. Un seul exemple: les dépôts à terme fixe. D'autre part, les possibilités d'épargne libre ont beaucoup diminué suite au développement de l'épargne obligatoire du premier et surtout du deuxième pilier (voir «Panorama» 8/91).

Par Markus Angst

Lorsque l'on parle de taux d'intérêts élevés, on pense surtout aux conséquences fâcheuses des hausses des taux hypothécaires. Et si l'on parlait des avantages de cette situation pour les épargnants? En effet, ces derniers ont encore de beaux jours devant eux, car les experts s'attendent à ce que les intérêts de l'épargne se maintiennent à un haut niveau.

Davantage de «grands épargnants»

Il n'empêche que le livret d'épargne est encore loin d'avoir dit son dernier mot, tout comme son proche parent le compte d'épargne, toujours plus apprécié des jeunes. Selon une statistique de la Banque Nationale Suisse (BNS), l'ensemble des banques suisses totalisaient, à fin 1990, 14,5 millions de livrets et comptes d'épargne – soit en moyenne plus de deux par habitant. Le nombre des livrets et comptes d'épargne a augmenté de plus de 10% entre 1985 et 1990, tandis que les sommes qui y ont été versées se sont accrues de plus de 14%.

En examinant cette statistique de la BNS de plus près, on constate en outre que les livrets et comptes bien fournis ont augmenté encore plus que les autres. C'est ain-



Oui, parole de spécialiste, l'épargne a encore de beaux jours devant elle. Pour le bonheur des épargnants.



si que le nombre des livrets et comptes d'épargne d'un montant supérieur à 30 000 francs a progressé de 20% entre 1985 et 1990, alors que ceux dont le capital ne dépassait pas 5000 francs n'ont augmenté en nombre que de 8% dans la même période.

Si neuf Suisses sur dix font usage d'un livret ou d'un compte d'épargne (contre un tiers seulement de ce chiffre pour les assurances-épargne, par exemple), c'est qu'il y a de bonnes raisons à cela. Ainsi, certaines formes plus modernes de placements – tels ceux qui sont traités à la bourse, aux humeurs souvent capricieuses – sont parfois synonymes d'incertitude, voire de suspense. Le livret et le compte d'épargne, eux, sont exemplaires de sécurité. Et la sécurité reste précisément capitale aux yeux de l'épargnant. Par ailleurs, le livret d'épargne est souvent destiné à servir de réserve en cas d'imprévu. On tient à ce que l'argent soit disponible en tout temps.

Compte bancaire et Bancomat

Livret et compte d'épargne, en dépit des prophètes de malheur, n'ont donc pas perdu leur popularité, comme le confirment aussi de nombreux gérants de Banques Raiffeisen, auprès desquels «Panorama» s'est renseigné sur les habitudes de la clientèle en matière d'épargne. La constatation est presque unanime: l'ancienne génération reste, dans sa grande majorité, fidèle au traditionnel livret d'épargne, tandis que les jeunes choisissent plutôt le compte d'épargne. «Nous avons des clients âgés, dit la gérante d'une Banque Raiffeisen, qui ont trois ou quatre cent mille francs sur un ou plusieurs livrets d'épargne. Ils pourraient bénéficier d'un pour cent de plus sur le compte d'épargne sociétaire, mais cela ne les intéresse pas.»

«Beaucoup de personnes âgées, relève un autre, veulent avoir quelque chose en main et regarder de temps en temps combien elles ont exactement à la banque. Elles sont souvent très sceptiques face aux autres possibilités de placement.» Car l'épargne est souvent aussi «une question de mode de vie: dans les bons jours, on met de côté pour les mauvais jours. Les personnes âgées acceptent plus facilement de renoncer à une dépense.»

Quant aux jeunes clients Raiffeisen, ils sont toujours plus nombreux à préférer un compte salaire/privé. La raison en est claire: le titulaire d'un compte bancaire peut demander une carte EC, avec laquelle il pourra retirer des espèces à n'importe quel

Comment vous pouvez épargner chez Raiffeisen

Taux	Type de compte	Destination
4%	Compte salaire/privé	Trafic des paiements privé, opérations sur titres et métaux précieux.
5 ¾%	Compte jeunesse	Compte salaire/privé pour jeunes et pour apprentis et étudiants de 15 à 23 ans, avec intérêt préférentiel.
5 ¼%	Compte épargne	Epargne facilement disponible pour personnes privées.
5 ¾%	Compte épargne-jeunesse	Epargne pour enfants et jeunes jusqu'à 20 ans.
5 ½%	Compte épargne-senior	Réception de la rente AVS et de la retraite. Trafic des paiements privé pour personnes de 60 ans et plus ou bénéficiaires d'une rente. Intérêt préférentiel.
5 ½%	Plan d'épargne Raiffeisen Bonus 15-25% Bonus supplémentaire 10%	Epargne planifiée pour des objectifs à moyen ou long terme, à conditions préférentielles.
5 ½%	Compte d'épargne-construction Bonus 10%	Epargne planifiée pour l'achat ou la construction d'un logement en propriété. Conditions préférentielles.
7%	Plan de prévoyance, 3^e pilier	Formation de capital avec avantages fiscaux sous forme de prévoyance individuelle dans le cadre du troisième pilier pour personnes exerçant une activité. Peut servir à l'acquisition ou à l'amortissement d'un logement en propriété.

Bancomat, tout en bénéficiant d'intérêts attractifs par rapport à ceux d'autres banques.

On épargne toujours plus

L'unanimité règne aussi entre les gérants quant aux effets de l'incertitude économique actuelle sur l'épargne. «La situation de récession pousse les salariés à épargner davantage.» On y voit un lien de cause à effet direct. Ainsi, dans la banque de Wil, les dépôts de la clientèle ont-ils augmenté de 8,25%, principalement du côté des inté-

rêts élevés, comme le plan de prévoyance 3^e pilier et les obligations de caisse.

La croissance est peut-être encore plus marquée. Elle est de 9,72% chez Elmar Irniger. Le gérant de la Banque Raiffeisen de Fislisbach (AG) note en effet: «Nos clients, au vu de la situation économique actuelle, veillent de nouveau davantage à mettre de côté une partie de leurs sous.» Il fait également une constatation intéressante, à savoir que «ce sont surtout les personnes à revenu modeste qui épargnent davantage, alors qu'auparavant elles utilisaient tout». L'effet de la conjoncture actuelle sur l'épargne est clair. «La situation sur le marché de l'emploi et le fort renché-

rissement incitent sans conteste à une épargne accrue.»

Effet secondaire favorable de cette tendance? Comme le préconisent les principes Raiffeisen, l'argent reste plus facilement au village, où il peut être réinvesti en faveur de l'économie locale, pour les petites entreprises en particulier.

Les conseils du gérant

Dans des périodes d'insécurité économique, les conseils du gérant sont particulièrement demandés. A propos des placements, d'abord.

Ensuite pour les hypothèques. Dans la situation momentanément difficile que nous traversons, tout endettement deman-

de mûre réflexion. Et le dialogue avec le client est d'autant plus important. Voilà pourquoi les clients recourent de plus en plus à l'avis du professionnel.

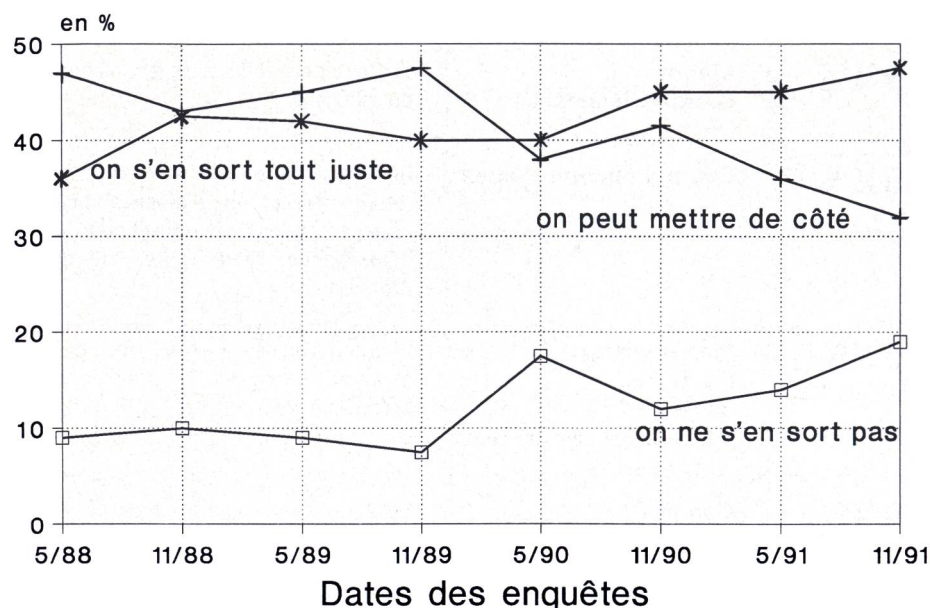
L'avenir en rose

Pour les épargnants, le bilan des dernières décennies était plutôt décevant. Sur les années 1960 à 1990, ils ont obtenu en moyenne un intérêt réel (taux d'intérêt nominal moins taux d'inflation) de moins d'un pour cent. Il n'est donc pas étonnant que d'autres formes de placement aient pris davantage d'importance. Aujourd'hui que les capitaux se font rares, les experts s'attendent à ce que la concurrence entre les banques se porte bien davantage du côté des fonds passifs, c'est-à-dire en direction des épargnants. Il pourrait en résulter pour l'épargne une rémunération réelle plus intéressante.

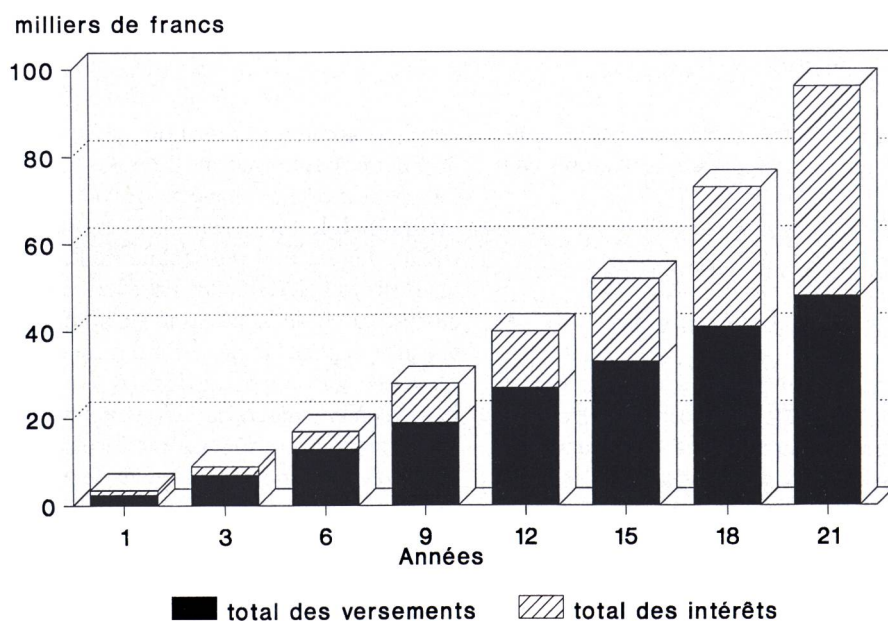
Ainsi, la suspension partielle, intervenue fin 1991, de la convention III de l'Association suisse des banquiers est-elle à l'avantage des titulaires de livrets d'épargne. Dans cette convention, les banques suisses s'interdisaient de porter à plus d'un demi-point l'écart entre le taux d'intérêt préférentiel de certains comptes d'épargne et le taux normal: cette règle est maintenant abolie.

Un avenir meilleur pour les épargnants résulte aussi de l'offre de placements combinés avec intérêt minimal garanti. Il est aujourd'hui possible, avec des moyens financiers limités, d'acquérir des participations dans des portefeuilles diversifiés. Avec des parts de 5000 ou 10 000 francs, on a déjà accès à l'euromarché.

Réponses sur la situation financière des ménages



La croissance du capital



Un Suisse sur trois

Même si les perspectives sont optimistes et que l'épargne jouit d'un regain de faveur en une période économiquement difficile, il ne faut pas oublier que beaucoup de Suisses n'ont pas les moyens de mettre de l'argent de côté. Selon la dernière enquête de la GFM (Société suisse de marketing, Schweizerische Gesellschaft für Marketing, Zurich), en novembre dernier seuls 31% des ménages suisses arrivaient à mettre de l'argent de côté. Deux ans auparavant, ils étaient encore 48%. En revanche, le nombre de Suisses qui «s'en sortent tout juste» a augmenté, durant ces deux ans, de 40 à 48%. Et ceux qui ont répondu «On ne s'en sort pas» ont même passé de 8 à 19% (voir graphique).

**L'homme le plus heureux est
celui qui épargne et qui
dépense, car les deux font
plaisir.**

*Samuel Johnson,
écrivain britannique*

Il ressort aussi de ce sondage que, dans le domaine de l'épargne, et vu la situation économique, les Suisses voient l'avenir plutôt en noir. Seuls 15% sont convaincus de pouvoir mettre de l'argent de côté dans les douze prochains mois et 43% pensent qu'ils y parviendront peut-être.

**Ce n'est pas l'épargne, mais
le crédit, qui fait marcher
l'économie.**

*Ralf Dahrendorf,
sociologue allemand*

Le fait qu'une partie des ménages suisses n'épargnent pas a aussi un aspect positif. Malgré l'incertitude économique, les dépenses de consommation de nos concitoyens n'ont presque pas diminué. Une attitude qui est favorable pour l'économie. Car si les consommateurs mettaient un frein absolu à leurs dépenses, on s'enfoncerait encore davantage dans la récession.

**Si tout le monde se mettait à
économiser en même temps, il
y aurait une crise économique
inimaginable, car l'économie
vit au moins autant des
insoucians que des sages.**

*T. W. Saunders,
économiste américain*

L'enquête de la GFM met en lumière un autre facteur concernant les habitudes de consommation des Suisses. En effet, pour la première fois depuis 1985, date à laquelle cette société a commencé ses sondages, nos concitoyens jugent la situation économique générale de manière plus pessimiste que leur situation personnelle.

Source: Wirtschaft in Zitaten, citations sur l'économie sélectionnées par Horst Knapp, Vienne 1991.



Le livret d'épargne n'a pas dit son dernier mot...

Les motifs de l'épargne

Il ressort des enquêtes que les Suisses épargnent en vue des quatre objectifs suivants, par ordre d'importance:

1. Réserve pour imprévus ou urgences.
2. Vacances, achats importants, formation (épargne ciblée).
3. Prévoyance vieillesse.
4. Maison individuelle.

plus de 8000 francs d'intérêts composés. Au bout d'une deuxième décennie, les intérêts composés ne sont pas loin d'égaliser les versements: après 21 ans, il s'ajoute aux 50 400 francs versés un total de 48 702 francs d'intérêts composés.

La situation financière des ménages suisses

Les enquêtes de la Schweizerische Gesellschaft für Marketing (GFM) le montrent bien: le nombre des Suisses qui arrivent à épargner a diminué de manière inquiétante ces deux dernières années. Le nombre de ceux qui ne s'en sortent pas avec leur revenu a plus que doublé.

Source: Institut de recherches GFM.

La croissance du capital

Si l'on verse chaque mois 200 francs sur un compte d'épargne, à un intérêt de 6%, on obtient, au bout de dix ans, en plus des 24 000 francs versés, un supplément de

La lettre à Matthieu

Paris, le 15 décembre 1990

Par Rolf Kesselring

Lorsque tu es arrivé dans cette histoire, ta sœur me gazouillait des tendresses depuis deux ans déjà, tu sais, de ces borborygmes magiques qui rendent les hommes les plus endurcis complètement gâteux, irrémédiablement crétins. Elle était née sans mon inutile assistance. J'avais eu un accident de voiture en tentant de rallier la ville où ta mère la mettait au monde. Ce retard me fit louper sa naissance. Virage raté. Tôles froissées contre le mur d'un cimetière. Maux de crâne. Course poursuite. Arrivée sur les chapeaux de roue. Tu vois le tableau! Elle respirait déjà lorsque j'ai fait irruption dans cette clinique. J'étais dans un état plus que second. La gueule crispée, la fierté incandescente, galopant, bousculant la réceptionniste, passant sur le corps des infirmières dans les escaliers, enfonçant la porte de la chambre numéro 39, le poumon flingué, la sueur brouillant le regard, j'ai stoppé devant le lit où ta mère me souriait. Elle avait cet air qu'ont les femmes dans ces moments-là. En montant les marches quatre à quatre, j'avais pêché une cravate dans ma poche et l'avais nouée à la diable. Ah! le sourire de ta mère découvrant ce bout de torchon écossais qui pendouillait sur ma poitrine: «Enlève ça, tu es ridicule!» Les mots avaient jailli de sa bouche en crissant, ironiques. Baissant les yeux sur cette loque bariolée qui zébrait le devant de ma chemise, je pris conscience de l'incongruité de ma tenue. Elle avait raison! J'étais ridicule! Elle savait déjà vivre sur cette planète qui m'était encore étrangère. J'avais l'air d'un rustre endimanché. M'énervant, tirant la langue, grimaçant, j'ai essayé de dénouer l'infâme pièce de tissu. «Viens, je vais le faire!» Soulagé, je me suis penché sur le lit. Je me souviens de l'odeur très particulière qu'elle dégagait. C'était à la fois médicamenteux et douceâtre, presque écœurant. J'assimilais ces effluves au lait maternel ou à quelque autre mystère de la nature féminine. Jamais encore je n'avais assisté à un accouchement. Cette situation nouvelle me rendait ta mère vraiment différente, plus inaccessible. En perdant son ventre, en se dégonflant comme une montgolfière accidentée, elle avait accédé à un autre état, une sorte d'humanité interdite aux mâles... Et j'étais père pour la première



Photo: Horst Tappe

Rolf Kesselring

Editeur et libraire, Rolf Kesselring a été l'un des premiers à faire connaître Gilles Vigneault, Topor, Arrabal et Hugo Pratt, parmi d'autres noms.

Il est aussi l'auteur de livres largement inspirés de sa vie. Une vie riche en expériences, en souffrances et en défis. «*La lettre à Matthieu*», qu'il destinait exclusivement à son fils, est un de ses livres les plus émouvants.

Rolf Kesselring est aujourd'hui installé à Paris.

fois! Elle me parlait, mais je ne l'écoutais pas. Elle me racontait des petites choses sanglantes, mais j'avais la tête ailleurs. J'entendais «césarienne» et je n'imaginai même pas la coupure, même pas la douleur. Elle murmurait «par le siège», et je ne savais pas de quoi elle me parlait. Dans ma cervelle bousculée par le choc entre le mur du cimetière, le mot *papa* résonnait en tintinnabulant d'une manière grotesque. Je n'arrivais pas à y croire. Je me disais: «Tu es père! Ça y est, tu es papa!» Cela sonnait faux. J'essayais de me convaincre en le disant en allemand: «Vater!» Je prononçais gravement: «Fatère!» Il me semblait que cela faisait plus solide, donc plus vrai! Mais je n'arrivais pas à m'en convaincre. Pendant ce temps, toute à sa joie nouvelle, ta mère me débitait l'inracontable. Distrait, je psalmodiais «Papa, papi, papounet...». Ces syllabes molles me collaient à l'entendement comme de petits caramels mous et poisseux. Je ressentais une vague impression nauséuse. «Tu devrais mon-

ter la voir!» Sa voix mit des heures à me parvenir. L'univers s'était figé. Je paniquais. La voir? Voir qui? Ta sœur! Bête et inhumain, je n'avais même pas remarqué son absence. «La voir?» Je chevrotais. Ta mère dut prendre ça pour de l'émotion. Cet ego exorbitant m'a toujours empêché de me conduire normalement... je veux dire comme tous les autres hommes. C'était la mi-juillet d'une année fantastique. La jeunesse croyait pouvoir créer une société nouvelle inséminée dans le creux du pavillon de la trompette de Miles Davis et dans les échos désespérés de la voix tourmentée de Léo Ferré. Le monde devait renaître entre les pages des ouvrages de Reich et de Marcuse. Le mois de mai avait été chaud, torride. Il avait plu des pavés à Paris, à Mexico, à Rome et à Berlin. Les temps allaient changer. Nous en étions certains!

Depuis quelques semaines, cependant, des orages de matraques s'abattaient sur la tête de tous ces rêveurs. La société grelottait de peur, glacée d'elle-même. Les anciens courbaient les épaules, ne comprenant pas pourquoi leurs enfants, ceux qu'ils avaient voulu notaires ou docteurs-en-n'importe-quoi, devenaient des barbares. Ils regardaient avec stupéfaction les oripeaux bariolés et les extravagances fumeuses de leurs rejetons. Ce cirque les inquiétait, eux qui avaient tellement lutté pour se fringuer le cœur et le cerveau façon bourgeoise.

Une vingtaine d'années auparavant, Paris et sa bohème, le Quartier latin et Saint-Germain-des-Prés, Sartre et Mouloudji, Camus et Prévert, avaient déjà ébranlé les mentalités. Ce mouvement d'idées n'avait touché que les intellectuels sans atteindre les masses populaires.

Cette année-là, pourtant, à Paris et ailleurs, les enfants de toute origine sociale s'étaient retrouvés dans un rêve commun. La musique, formidable véhicule de la pensée et des sensations, s'enivrait d'elle-même. Elle était devenue folle. Tout était *pop*! Entends par là que tout était devenu *populaire*... Si les racines de cette révolution trempaient encore dans le marxisme, les communistes étaient déjà dépassés. Parmi les Américains, on ne lisait encore que Steinbeck, Hemingway et Arthur Miller. Marilyn devenait un mythe. Le sang de Kennedy n'était pas encore sec. On ne connaissait pas encore Bukowski et Fante...

Jeux proposés par Thierry Ott

Les jumeaux

Parmi ces huit lettres, empruntées à l'alphabet telugu dont la langue est parlée dans le sud de l'Inde, seules deux sont rigoureusement identiques. Lesquelles?



Egalités mystérieuses

Réalisez ces égalités en insérant, entre les nombres, des signes arithmétiques. Parfois, plusieurs solutions possibles.

8	8	8	8	=	2
8	8	8	8	=	3
8	8	8	8	=	4
8	8	8	8	=	10

Le scrabble

Le chiffre vous indique le nombre de mots qu'il est possible de former avec ces sept lettres, en suivant les règles du scrabble: pluriels et verbes conjugués admis, noms propres exclus!

C	D	E	E	E	P	R	2
---	---	---	---	---	---	---	---

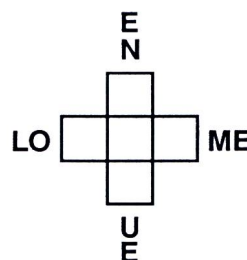
Mini-quiz

Cinq questions pour tester vos connaissances en arts. Des trois réponses qui vous sont proposées, deux sont fausses. Choisissez la bonne!

- Dans quelle ville est né, en 1915, le mouvement dada?**
A. Zurich B. Paris C. Berlin
- Qui a peint, vers 1660, le tableau intitulé «La Laitière»?**
A. Vermeer B. Rubens C. Van Dyck
- La Vénus de Milo porte le nom du village grec dans laquelle elle a été trouvée. Où se trouve Milo?**
A. Dans le Péloponèse B. Sur une des Cyclades C. En Crète
- Quel sculpteur a décoré, au début du XV^e siècle, le dôme de Florence?**
A. Ghiberti B. Michel-Ange C. Donatello
- «Rugby» n'est pas seulement le nom d'un sport. C'est aussi celui d'une œuvre:**
A. Musicale B. Littéraire C. Picturale

Tronc commun

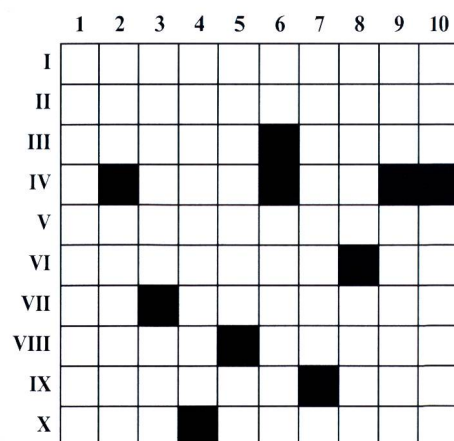
Quelles sont les trois lettres qui terminent ou commencent chacun de ces quatre mots? Il n'y a ni pluriel ni nom propre; les verbes ne sont utilisés qu'à l'infinitif ou aux participes, et les accents ne sont pas pris en considération.



Division par trois

Divisez, par deux lignes droites, cette figure en trois parties de manière à ce que la somme des nombres soit identique dans chacune de celles-ci.

4	2	6
5	5	8
2	3	1



Mots croisés Niveau difficile

Solutions page 18

Horizontalement: I. Grand amateur de fruit de mère. – II. Qui est donc placé sous haute surveillance. – III. Tête à Tête. Déclarée non conforme à la vérité. – IV. Se jette à l'eau douce. Fin de verbe. – V. Tendance à l'obsession. – VI. Renoncera donc à voler. Bête de somme. – VII. Membres antérieurs du mouton. Il est impossible de les retirer par la manche. – VIII. Coule au Zaïre. Dans l'Orne ou l'Essonne. – IX. Faire la barbe. Ville du Pérou. – X. A secouer avant d'être acquittée. Trouvère.

Verticalement: 1. Fait mauvais effet sur une patte d'oie. – 2. Affaire d'Etats. Est plus ou moins haut dans l'échelle sociale. – 3. Fait baisser les yeux. Met les sens dessus dessous. – 4. Sorties du porc. – 5. Devîntes un peu gauche. Données en cadeau. – 6. Sujet. Prit place entre Adenauer et Kiesinger. – 7. Prenait de l'éclat (pronominal). – 8. Ripou. Se jette à l'eau salée. – 9. Mot de passes. Mollusque carnivore. – 10. Exposée au grand jour. Fît un tout des éléments.

LES VOYAGES

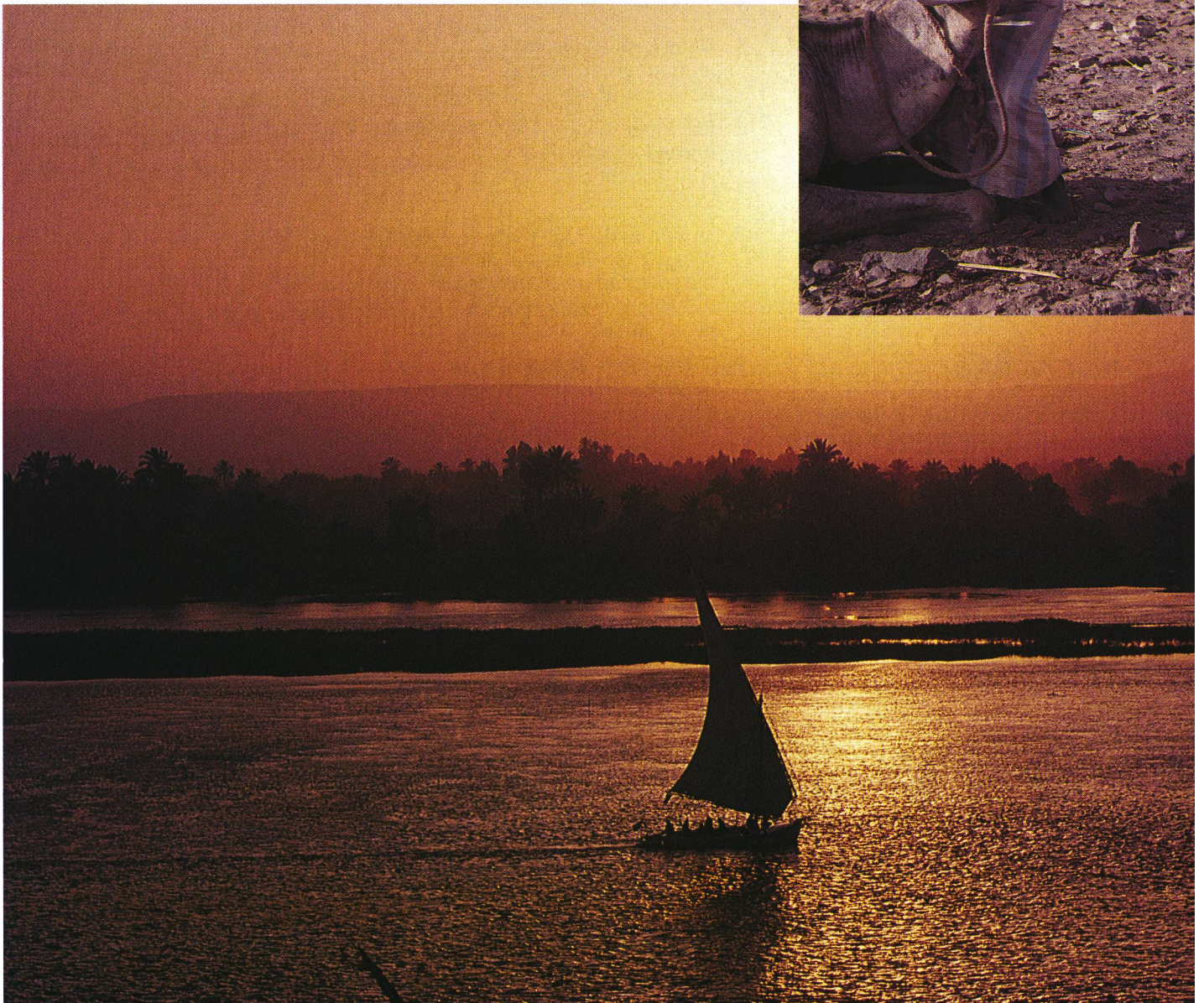
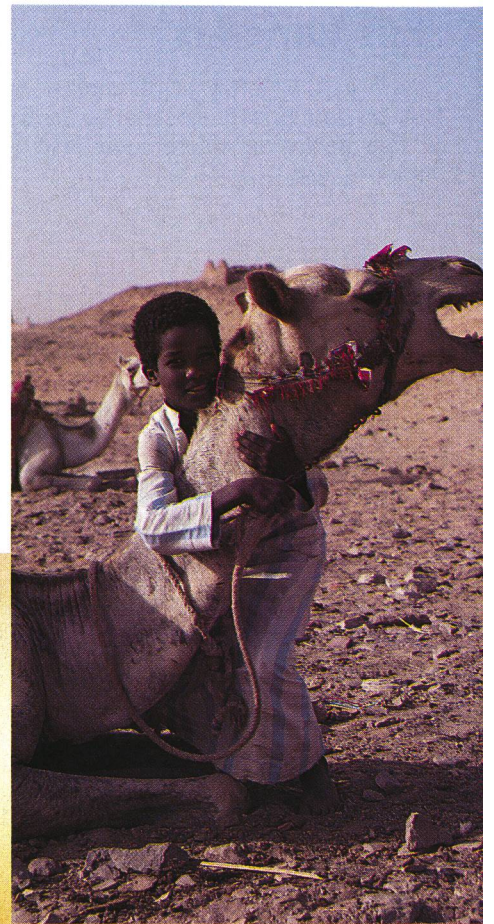
Soleil, évasion

Programme exceptionnel que celui, soigneusement choisi par la rédaction de Panorama, pour cette année 1992.

Nos critères? Un rapport qualité-prix qui devrait intéresser nos lecteurs. Des destinations originales tout en étant accessibles. Car si l'Australie, les Galapagos et la Nouvelle-Guinée ont leur

charme, les lecteurs pouvant s'offrir, les yeux fermés, un tel dépaysement, ne se bousculeraient pas au portillon...

Nous avons choisi de conjuguer la passion à la raison. En vous proposant l'Egypte, la Turquie, l'île de Malte et le Kenya. Voyages dont l'organisation



DE L'ANNÉE

détente, culture

technique est animée par
**L'Atelier du Voyage, et
Wagons-Lits travel/agence
Gare CFF de Lausanne.**

**Première découverte de ces
horizons, dans les pages qui
suivent. Vous en saurez
davantage en lisant les
prochains numéros de
Panorama.**

EMBARQUEMENT IMMÉDIAT: croisière en Egypte

L'Egypte est un des rares pays à exercer une pareille fascination sur notre inconscient. A cause de la part de mythes et de rêves qu'elle véhicule, de l'époque des Pharaons à aujourd'hui?

Voir, de ses yeux, Louxor, Abou Simbel, Karnak, la vallée des rois, fait partie, dit-on, des plus fortes émotions que l'on puisse connaître dans sa vie... Sans remonter à des temps immémoriaux, le barrage d'Assouan impressionne aussi. De même que la foule que l'on côtoiera dans les rues du Caire, et la gentillesse du peuple égyptien.

VOYAGE EN EGYPTÉ 9 jours samedi/dimanche 9 mai au 17 mai 1992 CROISIÈRE SHERATON «TUT»

1^{er} jour/Samedi 9 mai 1992

ZURICH – LOUXOR – ESNA

15 h 15 décollage de Zurich dans un Airbus A-300, vol MS 810, de la compagnie Egypt-Air à destination de Louxor. Vol direct de 4 ½ h env. durant lequel un repas chaud vous sera offert. Aucun alcool n'est servi à bord des avions d'Egypt-Air. Vous pouvez cependant emporter dans votre bagage à main, bière ou vin pour accompagner votre repas. Arrivée à Louxor et après les formalités de douane, transfert à votre bateau Sheraton.

2^e jour/Dimanche 10 mai 1992

Esna – Edfou – Kom Ombo

Après le petit déjeuner, visite à pied de l'ancien temple dédié au dieu à tête de bélier «Khnoum», remarquable témoignage de l'architecture gréco-romaine d'Egypte. Continuation vers Edfou et visite en calèche du temple d'Horus. Déjeuner. Arrivée en bateau en fin d'après-midi à Kom Ombo. Dîner et nuit à bord.

3^e jour/Lundi 11 mai 1992

Kombo – Assouan

Le matin, visite à pied du temple dédié à la fois à deux divinités: Sobek à tête de crocodile et Haroeris à tête de faucon. Continuation vers Assouan, arrivée à midi. Déjeuner.

L'après-midi, visite du barrage d'Assouan, puis promenade en bateau jusqu'à l'île Agilkia aux temples de Philae. Au retour visite des carrières de granit avec leur gigantesque obélisque inachevé.

En soirée, nous vous conseillons de vous promener dans la rue du marché d'Assouan, rue parallèle au port. Dîner et nuit à bord.

4^e jour/Mardi 12 mai 1992

ASSOUAN – Journée libre

Le matin, visite en felouque (bateau à voiles et à rames) de l'île de Lord Kitchener, grand jardin botanique où vous pourrez admirer de nombreux spécimens de la flore africaine et asiatique, puis le mausolée de l'Agha-Khan, splendide ouvrage de grès rose et de marbre blanc dominant le Nil.

Excursion à ABOU SIMBEL

Le vol à destination d'Abou Simbel s'effectuera en Boeing 737 de la compagnie Egypt-Air. Cette excursion vous fera découvrir les 4 colosses de 27 mètres de hauteur et le temple de Ramsès II creusés dans une montagne de grès rose. Grâce au concours de l'UNESCO, une opération de sauvetage fut mise en place pour éviter leur disparition. (Excursion facultative Fr. 225.- par personne.)

En fin de journée, vol interne à destination de Louxor et installation dans votre Hôtel Sheraton au bord du Nil.

5^e jour/Mercredi 13 mai 1992

KARNAK – LOUXOR

Cette sortie d'une demi-journée vous conduira vers les plus beaux sites de la Haute-Egypte. A Karnak s'étendent sur plus de 100 ha d'impressionnantes colonnes faisant partie des sept merveilles du monde. Le temple de Louxor se distingue par son allée bordée de sphinx et ses obélisques dont l'un fut offert à la France en 1831 et qui se dresse place de la Concorde à Paris. Après-midi libre.

6^e jour/Judi 14 mai 1992

LOUXOR – LA VALLÉE DES ROIS

Tôt le matin, vous rejoindrez la rive gauche du Nil pour la visite de la nécropole de Thèbes: la vallée des Rois, le temple de la Reine Hatchepsout et les colosses de Memnon. Après-midi libre.

Photos: J.-P. Maeder

7^e jour/Vendredi 15 mai 1992

VALLÉE DES ROIS – LE CAIRE

Après le petit déjeuner, départ par avion pour le Caire. Transfert à l'Hôtel Ramses Hilton.

Après-midi, visite de la citadelle et du bazar Khan el Khalili.

Le soir, spectacle de son et lumière au pied des pyramides.

8^e jour/Samedi 16 mai 1992

LE CAIRE

Visite du musée national des Antiquités du Caire avec un éminent égyptologue. Ce musée abrite les plus riches collections de l'art égyptien dont le fameux trésor de Toutankhamon. Déjeuner libre.

L'après-midi, visite de la nécropole de Guizeh, ses célèbres pyramides et le fameux sphinx.

Vous terminerez votre excursion par la visite d'un institut de Papyrus.

9^e jour/Dimanche 17 mai 1992

LE CAIRE – GENEVE

Transfert à l'aéroport et à 10 h vol de retour direct du Caire à Genève en Airbus A-300 d'Egypt-Air, vol MS 771. 12 h 55 arrivée à Genève.

Prix par personne: Fr. 1995.-.

(Prix basé sur un minimum de 20 personnes)

Supplément single: Fr. 500.-.

Ce prix comprend:

- le vol de ligne Zurich – Louxor – Le Caire – Genève;
- le billet de train, 1^{re} classe au départ de votre domicile jusqu'à l'aéroport de Zurich-Kloten;
- le logement en chambre/cabine double;
- 3 nuits en croisière sur le Sheraton Tut, en pension complète;
- 3 nuits à l'hôtel Sheraton à Louxor, petit déjeuner-buffet;
- 2 nuits à l'hôtel Ramsès Hilton au Caire, petit déjeuner-buffet;
- toutes les excursions incluses (sauf Abou Simbel);
- un accompagnant de Wagons-lits Travel.

Votre logement

Le bateau

SHERATON TUT

Comme son nom l'indique, il fait partie de la chaîne d'hôtel Sheraton. Il s'agit d'un bateau de 1^{re} classe qui a été construit en Norvège et fait partie des plus grands bateaux du Nil.

Il possède 72 cabines réparties sur 4 ponts. Toutes ces cabines sont extérieures et ont donc une fenêtre. Elles sont toutes équipées de douche, WC, téléphone, radio et climati-

sation. Toutes également avec deux lits bas. Pour votre confort, il possède un restaurant, un bar avec musique le soir, un solarium avec petite piscine, une petite boutique et un salon de coiffure. Quelques indications:

Pont A: Bar/Disco.

Pont B: Restaurant/Coiffure/Boutique souvenirs.

Pont C: Réception – Cabines Pont supérieur.

Pont D: Cabines Pont inférieur.

Les cabines «Pont supérieur» sont situées sur les ponts A/B/C.

A LOUXOR: HOTEL SHERATON

Excellent établissement de 1^{re} catégorie situé directement sur les rives du Nil.

Toutes les chambres sont confortables et équipées avec salle de bain, douche, WC, radio, téléphone, climatisation et balcon. Logement également possible dans des bungalows situés dans un jardin: l'équipement des chambres est identique au bâtiment principal.

Restaurants, bars, night-club. Superbe jardin avec une grande piscine à l'air libre surplombant le Nil.

Au CAIRE: HOTEL RAMSES HILTON

Hôtel moderne de 1^{re} classe, avec imposant hall de réception, bénéficiant d'une situation centrale près du musée égyptien. Chambres confortables avec télé, radio, téléphone et climatisation. 6 restaurants, 3 bars, boîte de nuit, piscine à l'air libre et galerie marchande.

AVANT-PREMIERE: La Turquie

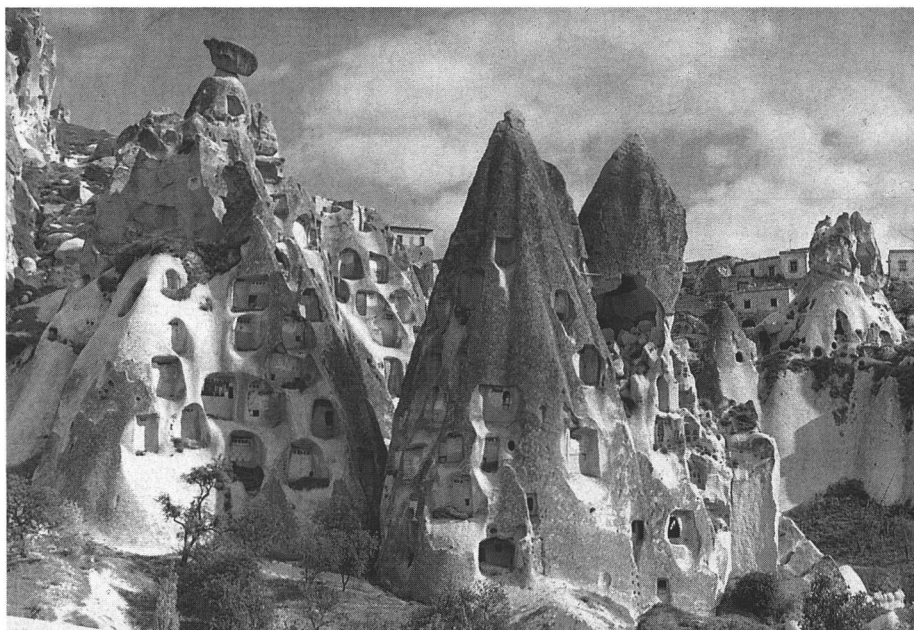
L'itinéraire proposé par L'Atelier du voyage ravira les plus exigeants. Découverte d'Istanbul, bien sûr, qui ne saurait manquer au voyage, mais encore de La Cappadoce, aux paysages lunaires, et de la côte. Des paysages à couper le souffle, des richesses archéologiques pour un pays que le tourisme n'a pas encore réussi à galvauder.

Le programme complet de ce voyage de deux semaines sera publié dans le prochain Panorama.

Proche et lointaine Turquie!

Antichambre de l'Orient, la Turquie propose ses chocs successifs à tous ses visiteurs et même les plus blasés ressentiront ces coups au cœur qui font qu'on peut rapidement en tomber amoureux. Cela commence à Istanbul, capitale de deux mondes, l'un byzantin, l'autre musulman. Dès que l'on s'enfonce dans l'immense Anatolie, c'est un sentiment de grandeur qui vous frappe là où l'on s'y attend le moins.

Et puis il y a les Turcs. L'école ne nous a guère parlé de leur histoire et de leur civilisation. Pourtant, sans le savoir, nous sommes les héritiers d'une partie de leur culture et peu de pays nous sont inconsciemment aussi familiers: Troie et la Belle Hélène, Crésus et le Pactole, L'Arche de Noé, Alexandre et le nœud gordien, Tamerlan et Bazajet, les Phrygiens inventeurs du fameux bonnet «récupéré» par la révolution française... Aujourd'hui, le Turc a conservé un peu de la grandeur de ses ancêtres: descendant des grands conquérants du XV^e siècle, il a gardé l'œil vif et fière allure et, malgré le handicap de la langue, le contact est facile, immédiat, car le Turc pos-



sède un sens de l'hospitalité particulièrement développé.

Le circuit que nous vous proposons ici est ce qu'il y a de plus complet en Turquie occidentale: il permet une découverte approfondie des civilisations de l'Anatolie centrale et des côtes égéennes. Chaque fois que c'était possible, nous avons fait en sorte que vous passiez deux nuits d'affilée dans le même hôtel pour vous éviter les inconvénients des valises à faire et à défaire quotidiennement...

PRIX FORFAITAIRE PAR PERSONNE

en chambre à deux lits **Fr. 2190.-**
supplément pour chambre à 1 lit
(nombre limité) **Fr. 415.-**
(participation minima 20 personnes/maxima 30 personnes)

NOS PRESTATIONS

- Le billet de train 2^e classe de votre domicile à l'aéroport de Genève et retour.
- Les parcours aériens Genève-Istanbul et retour, classe touriste, par les vols réguliers de Turkish Airlines.
- Les repas ou collations servis à bord.
- Les taxes d'aéroport.
- La franchise de bagages de 20 kg par personne.
- Les transferts de l'aéroport à l'hôtel et vice-versa, en car privé.
- Le logement en hôtels de catégorie touriste supérieure, en chambres avec bain ou douche/WC.
- La pension complète pendant tout le voyage (sauf 5 repas à Istanbul).
- Le circuit en car avec guide parlant exclusivement le français.
- Les taxes et droits d'entrée aux sites et monuments visités.
- Les assurances annulation, bagages et rapatriement.
- L'accompagnement dès Genève, à partir de 20 personnes.

Ne sont pas compris:

- Cinq repas principaux à Istanbul, selon programme.
- Les boissons et autres dépenses de caractère personnel.



GRAND TOUR DE TURQUIE 15 jours 11 au 25 juillet 1992

Votre voyage

- 1^{er} jour: Genève - Istanbul
- 2^e jour: Istanbul
- 3^e jour: Istanbul - Bolu
- 4^e jour: Bolu - Ankara - La Cappadoce
- 5^e jour: La Cappadoce
- 6^e jour: La Cappadoce
- 7^e jour: La Cappadoce - Antalya
- 8^e jour: Antalya - (- Side et Aspendos)
- 9^e jour: Antalya - (- Phaselis et Demre)
- 10^e jour: Antalya - Denizli
- 11^e jour: Denizli - Pergame
- 12^e jour: Pergame - Bursa
- 13^e jour: Bursa - Istanbul
- 14^e jour: Istanbul
- 15^e jour: Istanbul - Genève



MALTE 8 jours 30 septembre au 7 octobre 1992

Votre voyage:

- 1^{er} jour: Zurich - Malte en avion
- 2^e jour: Malte (- Rabat et M'Dina)
- 3^e jour: Malte (- La Valette)
- 4^e jour: Malte (- journée libre)
- 5^e jour: Malte (- la Grotte Bleue)
- 6^e jour: Malte (- l'île de Gozo)
- 7^e jour: Malte (- soirée folklorique)
- 8^e jour: Malte - Zurich en avion

A l'île de Malte, l'automne, détente, évasion et soleil seront au rendez-vous. Les détails de ce séjour dans un prochain **Panorama**.

LES VOYAGES DE L'ANNÉE

EGYPTE

9-17 mai **Fr. 1995.-**
Délai d'inscription: 15 mars.
(Organisation: Wagons-lits Travel)

TURQUIE

11-25 juillet **Fr. 2190.-**
Délai d'inscription: 15 avril.
(Organisation: L'Atelier du voyage)

ILE DE MALTE

30 septembre-7 octobre **Fr. 1750.-**
Délai d'inscription: 31 juillet.
(Organisation: L'Atelier du voyage)

KENYA

fin novembre-début décembre env. **Fr. 3000.-**
1 semaine de safari, 1 semaine balnéaire.
Délai d'inscription: à déterminer dans un prochain **Panorama**.
(Organisation: Wagons-lits Travel.)

BULLETIN D'INSCRIPTION

(à retourner à la Rédaction de **Panorama**, case postale 144, 1010 Lausanne)

NOM: _____

PRÉNOM: _____

ADRESSE: _____

SIGNATURE: _____

s'inscrit pour:

1. le voyage en Egypte du 9-17 mai au prix de Fr.s. 1995.-
 2. le voyage en Turquie du 11-25 juillet au prix de Fr.s. 2190.-
- pour ... personne(s)

Leasing Raiffeisen



«Vous ne payez pas la machine, mais son utilisation!»

Vous désirez acquérir une machine, une installation, un appareil ou une automobile pour votre exploitation? Et vous ne voulez pas entamer vos fonds propres et vos crédits bancaires? Le leasing Raiffeisen est donc bien le financement qu'il vous faut!

Avec le leasing Raiffeisen vous profitez de quatre avantages:

- des conditions de leasing avantageuses
- des coûts fixes clairement établis
- des avantages fiscaux
- un investissement sans engagement de fonds propres

Téléphonez-nous ou passez simplement nous voir! C'est avec plaisir que nous vous indiquerons l'ensemble des possibilités et des avantages de ce service Raiffeisen.

RAIFFEISEN

la banque qui appartient à ses clients

